

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

Lèse Majesté

OU
LE RÉGICIDE S'EXPLIQUE

Cloué sur un divan de douleur, — oh, ah ! ma mère ! — par un rhumatisme aigu, — oh, ah ! papa ! — je comptais les fleurs de mes grands rideaux de percale, en attendant que la mort passe. C'était pendant le procès des DÉBATS. Un soir, on m'a apporté la Presse. J'y ai lu les commentaires flatteurs de Mre Lemieux sur "Le Remplaçant," petit apologue dont je suis l'auteur. J'ai ri, j'étais sauté.

A défaut d'un ex-voto en marbre du Pentélique, que M. Lemieux recevoit ici les remerciements d'un convalescent plein de gratitude. Vraiment, l'aventure est cocasse. Je vais vous la redire.

M. Lemieux reproche à ma prose d'être injurieuse, sale et même dégoûtante. Ri n que ça ma chère ! Je ne me croyais pas capable d'émouvoir à ce point la claire petite âme d'un magistrat. La surprise m'en fut agréable.

Ce n'est pas tout. M. Lemieux a tenu à connaître l'opinion de plusieurs de nos concitoyens sur cette immonde petite œuvre. Il les a interrogés parmi les pompes de la loi. Et les opinions furent diverses selon l'état des esprits et des cœurs. Qu'il me soit permis d'ajouter quelques notes aux appréciations trop discrètes et trop flatteuses dont on a bien voulu me combler.

M. Lemieux me semble condamné à n'être qu'un juriste éminent. Il sera toujours médiocre comme critique littéraire. Il n'a point l'esprit d'analyse qui remonte de l'effet à la cause. Son verbe est énergique et sa pensée s'exprime en images fortes, mais sa phrase — je parle de la seule qu'il m'ait dédiée — manque d'équilibre et de tenue. S'il fallait toujours conclure que le style c'est l'homme, hum !... hum !...

Que n'est il du même bateau qu moi ! Il eût évité ces épithètes fâcheuses. Je plaissais parfois mes contemporains, je ne les injuriais jamais, par principe. L'injure est un coup de poing abstrait et je hais la violence. Homme de tog, M. Lemieux ne peut pas l'aimer non plus et je suis sûr qu'à cette heure il déteste la véhémence de ses discours. Car, en somme, M. Lemieux et moi nous sommes des jeunes gens de bonne famille et, à part de très rares exceptions nous savons choisir nos adjectifs. Mais, glissons !

A l'instigation de M. Lemieux, plusieurs personnes dignes de foi ont cru découvrir en moi un sujet britannique peu loyal. Ça c'est trop fort ! Tous ceux qui m'ont vu marcher le soir du Couronnement (vous voyez je mets un C. majuscule), pourront témoigner de ma loyauté, les deux pieds sur le Coran.

Et je ne m'adresse pas ici à ces sales cosmopolites qui, avec moi et l'état des rues sont la honte de la ville. Non, je fais appel aux citoyens respectables qui joignent à un nom célèbre une âme orthodoxe et des souliers bien cirés.

A la vérité, il m'est arrivé d'être déloyal et félon envers Sa Majesté, mais une fois seulement. A l'âge de huit ans et quelques mois j'ai rêvé d'être le redempteur de l'Irlande. Ah ! j'allais bien, dans ce temps-là !

Nous débarquons dans les falaises. Nous, moi et mon armée. Et nous allions vers les capitales à travers les champs de trèfle et d'avoine. Il y avait des alouettes dans l'air bleu et, sur les talus des routes, de petits lys roses qui sentaient très bon. Et puis voilà qu'on entendait des fanfares derrière les collines. C'étaient eux. Ah ! ça ne traînait pas. Le temps de fumer un paquet de bastos, au milieu de la mitraille, sur mon fidèle élan et l'armée anglaise était anéantie. Ils jetaient leurs fusils et s'enfuyaient dans les bois et d'autres couraient le long des plages de la mer, saisis de terreur. Le lendemain à Dublin, nous signions l'Indépendance.

Et la reine d'Irlande devait être une petite fille de six ans, très jolie, très rosée et très blonde que je retrouvais tous les ans à Villers-sur-Mer. Ce choix n'était pas inconsideré. Fréquemment dans nos jeux nous différons d'avis. Je voulais édifier un fort. Elle préférait que nous creussions tous deux un canal. Pour me convaincre elle me combait de coups de pelle et je cédaï toujours pour qu'elle ne pleurât point. Alors, je me comparais à un Parlement rebelle et il me paraissait bien que ma jeune amie saurait gouverner les hommes.

Tel fut mon crime de lèse-majesté. Si la faute est dans l'intention plutôt que dans l'acte, en ces jours-là j'ai péché contre le Trône et l'Empire. Je le regrette publiquement. Mais j'étais bien jeune, c'est là mon excuse.

Aujourd'hui je suis revenu à des idées plus saines. Ça ne vous empêche pas, dira M. Lemieux, de s'apercevoir soudainement les convictions

monarchiques des jeunes générations. Avec le sourire d'un martyr percé de flèches, je lui répondrai : "Faites une expérience in anima vili." Prenez un loyal sujet, ayant atteint l'âge canonique de la raison, qui est sept ans. Qu'on lui fasse lire mes œuvres complètes — ce ne sera pas long. Si ses théories morales, religieuses ou politiques en sont ébranlées, je m'engage solennellement à partir à l'instant même pour les îles de la Sonde.

Mais, je connais trop mes semblables pour me flatter de modifier leurs opinions avec quelques phrases souriantes ou indignées.

Reste la question palpitante de l'outrage à la dignité royale. Eh bien, sachez-le, mes matras, j'ai pour le Souverain un respect d'une profondeur peu commune, mais je crois qu'il est seul bon juge de sa propre dignité. Si les caricatures innombrables dont il est l'objet le laissent indifférent ou souriant, son Banc aurait bien tort de s'alarmer.

Et puis, c'est pas tout ça ! Il y a une question qu'il faudrait éclaircir. L'été dernier, dans la Presse, à propos d'un autre article, un publiciste que je vénère, m'a cloué au pilori de l'histoire en des phrases venimeuses. C'était son droit, son devoir, sa fonction. Mais, lorsqu'à propos d'accusations chimériques et financières on discute à la cour un accès d'hilarité poétique, ce cesse de comprendre.

La liberté de conscience existe-t-elle à l'ombre du drapeau britannique ? Si comme la vertu romaine, elle n'est qu'un mot décevant, qu'on nous le dise ! A l'exemple du roi Midas, nous irons confier le résultat de nos méditations aux roseaux du fleuve ou aux poteaux télégraphiques de la banlieue.

Si le glaive de Thémis menace l'occiput des prosateurs humoristiques, qu'on veuille bien m'en informer. On me verra dorénavant par les rues vêtu d'un costume de croque-mort. Je vous parlerai de Brunetière et des chemins de fer espagnols, de Schopenhauer et de la question des fromages. Et, avec l'aide des puissances infernales, je ne désespère pas de vous faire sauteler, en vous retraçant l'histoire du melon à travers les âges.

Faut-il qu'on en vienne à cette extrémité ? Non, n'est-ce pas. Nous vivons dans un pays libre, où tout homme a le droit de penser par lui-même et de dire aux autres ce qu'il pense. A Montréal on peut discuter toutes les idées, on admet toutes les opinions. Le protestant y serre la main du Doukhorob, le catholique y étirent les phalanges du juif.

C'est de la justice élémentaire. Il serait abusif qu'un groupe d'hommes prétendit monopoliser la vérité et imposer ses convictions et ses attitudes au reste de l'humanité. Nous ne sommes plus au Moyen-Âge. Toutes les idées ont place au soleil. Répondons à l'idée qui nous choque par une idée que nous jugeons meilleure et non par des articles du Code.

Sans la liberté de l'esprit, il n'est point de progrès véritable et, parce que notre pays s'appelle Canada, il ne faut pas se hâter de conclure avec le philosophe Leibnitz que "tout est pour Lemieux dans le meilleur des mondes."

Johannès
P.S.—Dites donc, Madame, Monsieur, vous ne m'en voulez pas de vous avoir tout le temps parlé de moi ? Ça ne m'arrivera plus. Mais c'est pas moi qui ai commencé, c'est lui !

de bronze, et on en offre déjà à 160,000 francs.
Voilà l'art de faire incontestablement un voyage économique.

La fin d'une légende. — Les biographes de Victor Hugo nous ont tous représenté le poète écrivant sur un pupitre et debout, la Légende des siècles, dont il jetait négligemment autour de lui les feuillets.

La vérité est plus simple. On apportait dernièrement au musée de la place des Vosges une table Louis XIII fort basse, et sur le bois de cette table étaient écrits ces mots, tracés de la main même du poète :

Je donne à... cette table sur laquelle j'ai écrit la Légende des siècles.
Guernesey, 16 août 1859.

Victor Hugo.
Le nom du donataire a disparu, effacé par le temps.

A. Favrean.

PAS DE REPONSE
Nous avons posé dimanche dernier à la Métropolitaine une question qui est restée sans réponse.

de bronze, et on en offre déjà à 160,000 francs.
Voilà l'art de faire incontestablement un voyage économique.

La fin d'une légende. — Les biographes de Victor Hugo nous ont tous représenté le poète écrivant sur un pupitre et debout, la Légende des siècles, dont il jetait négligemment autour de lui les feuillets.

La vérité est plus simple. On apportait dernièrement au musée de la place des Vosges une table Louis XIII fort basse, et sur le bois de cette table étaient écrits ces mots, tracés de la main même du poète :

Je donne à... cette table sur laquelle j'ai écrit la Légende des siècles.
Guernesey, 16 août 1859.

Victor Hugo.
Le nom du donataire a disparu, effacé par le temps.

A. Favrean.

PAS DE REPONSE
Nous avons posé dimanche dernier à la Métropolitaine une question qui est restée sans réponse.

de bronze, et on en offre déjà à 160,000 francs.
Voilà l'art de faire incontestablement un voyage économique.

La fin d'une légende. — Les biographes de Victor Hugo nous ont tous représenté le poète écrivant sur un pupitre et debout, la Légende des siècles, dont il jetait négligemment autour de lui les feuillets.

La vérité est plus simple. On apportait dernièrement au musée de la place des Vosges une table Louis XIII fort basse, et sur le bois de cette table étaient écrits ces mots, tracés de la main même du poète :

Je donne à... cette table sur laquelle j'ai écrit la Légende des siècles.
Guernesey, 16 août 1859.

Victor Hugo.
Le nom du donataire a disparu, effacé par le temps.

A. Favrean.

PAS DE REPONSE
Nous avons posé dimanche dernier à la Métropolitaine une question qui est restée sans réponse.

de bronze, et on en offre déjà à 160,000 francs.
Voilà l'art de faire incontestablement un voyage économique.

La fin d'une légende. — Les biographes de Victor Hugo nous ont tous représenté le poète écrivant sur un pupitre et debout, la Légende des siècles, dont il jetait négligemment autour de lui les feuillets.

La vérité est plus simple. On apportait dernièrement au musée de la place des Vosges une table Louis XIII fort basse, et sur le bois de cette table étaient écrits ces mots, tracés de la main même du poète :

Je donne à... cette table sur laquelle j'ai écrit la Légende des siècles.
Guernesey, 16 août 1859.

de bronze, et on en offre déjà à 160,000 francs.
Voilà l'art de faire incontestablement un voyage économique.

La fin d'une légende. — Les biographes de Victor Hugo nous ont tous représenté le poète écrivant sur un pupitre et debout, la Légende des siècles, dont il jetait négligemment autour de lui les feuillets.

La vérité est plus simple. On apportait dernièrement au musée de la place des Vosges une table Louis XIII fort basse, et sur le bois de cette table étaient écrits ces mots, tracés de la main même du poète :

Je donne à... cette table sur laquelle j'ai écrit la Légende des siècles.
Guernesey, 16 août 1859.

Victor Hugo.
Le nom du donataire a disparu, effacé par le temps.

A. Favrean.

PAS DE REPONSE
Nous avons posé dimanche dernier à la Métropolitaine une question qui est restée sans réponse.

de bronze, et on en offre déjà à 160,000 francs.
Voilà l'art de faire incontestablement un voyage économique.

La fin d'une légende. — Les biographes de Victor Hugo nous ont tous représenté le poète écrivant sur un pupitre et debout, la Légende des siècles, dont il jetait négligemment autour de lui les feuillets.

La vérité est plus simple. On apportait dernièrement au musée de la place des Vosges une table Louis XIII fort basse, et sur le bois de cette table étaient écrits ces mots, tracés de la main même du poète :

Je donne à... cette table sur laquelle j'ai écrit la Légende des siècles.
Guernesey, 16 août 1859.

Victor Hugo.
Le nom du donataire a disparu, effacé par le temps.

A. Favrean.

PAS DE REPONSE
Nous avons posé dimanche dernier à la Métropolitaine une question qui est restée sans réponse.

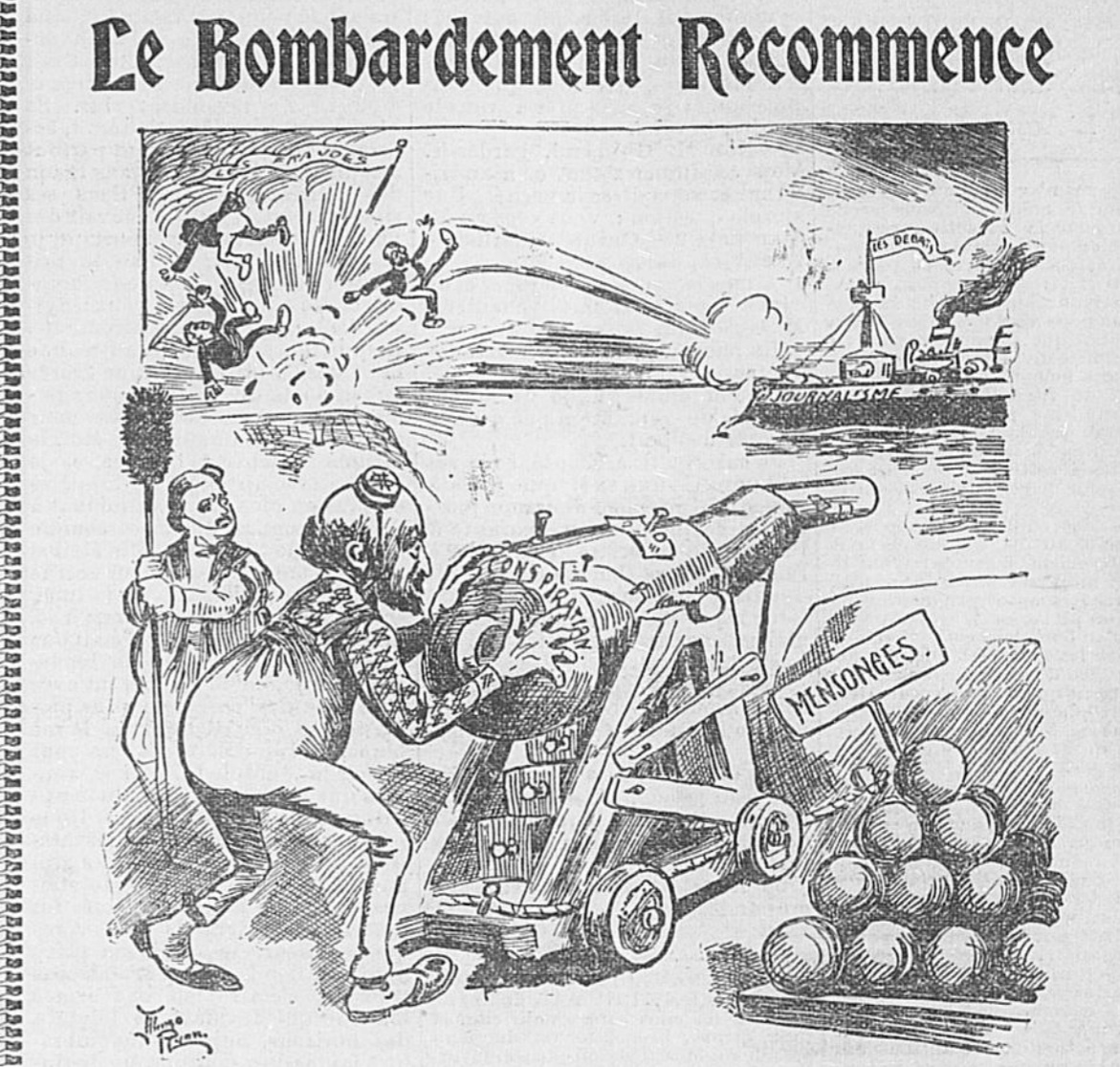
de bronze, et on en offre déjà à 160,000 francs.
Voilà l'art de faire incontestablement un voyage économique.

La fin d'une légende. — Les biographes de Victor Hugo nous ont tous représenté le poète écrivant sur un pupitre et debout, la Légende des siècles, dont il jetait négligemment autour de lui les feuillets.

La vérité est plus simple. On apportait dernièrement au musée de la place des Vosges une table Louis XIII fort basse, et sur le bois de cette table étaient écrits ces mots, tracés de la main même du poète :

Je donne à... cette table sur laquelle j'ai écrit la Légende des siècles.
Guernesey, 16 août 1859.

Le Bombardement Recommence



La Métropolitaine essaye inutilement, avec son vieux canon chargé de men-songes, de couler le journal LES DÉBATS qui bombarde sans relâche les fraudeurs et les imposteurs.

sent été démasqués depuis longtemps. Nous avons fait tout ce que nous avons pu avec notre petit organe hebdomadaire. Pendant six semaines consécutives nous avons écrit des articles contre les Exploiteurs et les Charlatans. Comme remerciements nous avons été accusés d'être des maîtres chanteurs.

C'est avec une pareille accusation qu'on ferme la bouche de ceux qui veulent se dévouer pour leurs semblables !
Félix Magloire

Quelques explications

La Couronne nous a interdit de nous expliquer sur certains faits qui ont été apportés par elle au cours de notre procès. On nous accusait de crimes épouvantables et on nous interdisait de nous défendre. Des explications on n'en a pas voulu entendre une seule.

Trois témoins sont venus se plaindre de nous, de notre conduite à leur égard et quand nous avons voulu contredire leurs affirmations on nous a fermé la bouche.

On aurait voulu nous envoyer au pénitencier sans nous entendre et comme l'a dit notre éloquent avocat M. Désaulniers, la Couronne a certainement regretté l'heureux temps des lettres de cachets où l'on enfermait sans jugement les gens dont on voulait se débarrasser.

Pour prouver qu'il y avait eu conspiration entre le directeur et l'employé des DÉBATS en vue de faire "chanter" la Métropolitaine, on a fait comparaître 19 le nommé Desjordi; 28 l'agent Guimond; 39 le docteur Mignault.

1° Desjordi. Cet individu avait eu un contrat avec LES DÉBATS pour annoncer un produit; le 2020. Son dernier paiement à notre journal fut fait au moyen d'un chèque tiré sur une banque où il n'avait plus de fonds depuis des mois. On lui réclama le paiement de l'argent qu'il nous devait, sans jamais rien obtenir.

M. Willems le rencontra par hasard, rue Notre-Dame, et lui demanda de nous payer. Desjordi répondit en disant qu'il était maintenant à la tête d'une Compagnie de Colonisation et qu'il donnerait mieux qu'un paiement aux DÉBATS, qu'il leur consentirait un contrat pour annoncer sa société.

Desjordi vint me voir un samedi, à l'heure où je suis occupé à la correction des épreuves. Il me parla vaguement de cette Compagnie de Colonisation, me citant des noms de personnages qui s'intéressaient à son développement. Le nom de l'honorable M. Goula frappa mon oreille et j'eus lieu de croire que l'affaire était sérieuse et qu'il était bon de la porter à la connaissance du public.

Je dis à Desjordi de laisser des notes à l'employé, dans le bureau voisin du mien et je le congédiai sans autres explications. Après dix minutes mon employé vint me dire que les renseignements étaient

bien vagues, mais que l'avocat de la Cie, M. Goyette, je crois, était mieux documenté.

—Allez le voir, répondis-je, et prenez de ce monsieur toutes les informations.

Je pensais que du moment qu'il y avait un avocat attaché à la nouvelle compagnie cela devait être un signe que l'affaire était sérieuse.

Pris à l'improviste aussi brusquement, je ne pouvais soupçonner qu'il s'agissait, au fond, d'une spéculation basée sur des chances, sur un tirage au sort, en un mot sur une loterie.

Mon employé, de retour de chez l'avocat, me remit un article tout rédigé auquel je n'eus que quelques corrections de détail à faire et il me dit que la société payait cet article au taux habituel de nos annonces et réclame électorales en première colonne de la 4e page.

Je n'eus jamais d'autres entrevues avec un membre quelconque de cette société. On nous envoyait pour le numéro suivant un deuxième article qui fut inséré au même tarif.

La semaine suivante j'appris par les quotidiens que cette fameuse société de colonisation était surveillée par la police et qu'en réalité c'était une loterie déguisée sous des apparences telles que de plus malins que moi y ont été trompés.

Les directeurs et parmi eux Desjordi furent condamnés en cour de police.

Je me demande aujourd'hui à quel moment LES DÉBATS ont fait chanter cette compagnie dont j'ignorais totalement l'existence? Comment les avocats de la Couronne peuvent-ils soutenir que le nommé Desjordi a été la victime des DÉBATS, lorsqu'au contraire c'est lui qui est venu me tromper à mon bureau sur la véritable nature de sa Société ! A tel point que des amis se sont moqués de ma naïveté et m'ont dit en se servant de ce terme très expressif quoique vulgaire : "Vous vous êtes laissé empiétre."

Desjordi, qui n'a jamais payé aux DÉBATS son chèque et qui a par conséquent commis une escroquerie à notre égard, se plaint de nous naturellement.

C'est le loup qui se plaint de l'agneau, la fable est vieille comme le monde, mais elle trompe encore le public.

Nous n'avons rien à dire pour votre défense.

Voici les faits. Vers la fin de novembre, un lecteur des DÉBATS envoya au journal une annonce découpée dans la Patrie, je crois, et qui expliquait les avantages offerts par une société, la Home Guarantee Administration Co.. Ce lecteur nous demandait ce que nous pensions de cette société et si ses promesses étaient sérieuses.

Le 30 novembre j'écrivis un petit article qui peut se résumer dans les lignes suivantes :

Ne plus payer de loyer ! Quel est le locataire qui n'a pas caressé ce rêve charmant ?

Nous ne trouvons donc pas extraordinaire qu'une société se soit formée pour réaliser le rêve des locataires et si la chose est possible, LES DÉBATS vont devenir avant longtemps les clients de la Home Guarantee.

Mais depuis les mirifiques promesses du trop célèbre Gaspard Robillard, nous avouons que nous sommes devenus très sceptiques à l'égard de ces brillantes affaires que l'on propose au peuple : l'éternel gogo.

Plusieurs lecteurs de notre journal nous ont demandé ce que nous pensions de la Home Guarantee et "si ses promesses étaient sérieuses."

La question ainsi posée n'est pas facile à résoudre sans un examen attentif du prospectus de la Cie, de ses contrats et de ses garanties.

Nous allons nous mettre au travail et nous espérons être en état de satisfaire la curiosité de nos lecteurs dimanche prochain.

Dans mon Ame et conscience, cet article n'était nullement une menace envers la Cie, mais bien un avertissement donné à nos lecteurs que nous allons les renseigner en toute bonne foi.

M. Guimond le comprit ainsi du reste, puisqu'il envoya aux DÉBATS, à Julien Veronneau, le prospectus et la copie des contrats de sa Cie pour nous permettre de nous renseigner. J'ai conservé heureusement ces documents comme preuves de ce que j'avance. M. Guimond nous disait : "Voilà, je ne crains rien, renseignez-vous !"

Le 7 décembre je fis paraître dans LES DÉBATS un article que je viens de relire. Je n'ai pas un mot à y retrancher et le transcris tout entier tel si j'en avais la place, mais je veux en donner quelques extraits. J'espère pour le lire en entier quand le procès recommencera.

Qu'il nous soit permis de dire que nous approuvons en principe le but poursuivi par les sociétés sérieuses qui permettent aux petites boîtes d'acquiescer une propriété immobilière et d'acquiescer le prix d'achat au moyen de versements mensuels, inférieurs au prix d'un loyer ordinaire.

Le principe même de l'association en vue d'arriver à ce que chacun des membres associés devienne propriétaire d'une maison, est bon en soi et mérite d'être encouragé.

Voilà d'abord ce qu'il y a de bon dans le système de la Home Guarantee et nous finirons par ce qui nous semble mauvais ou du moins d'une réalisation difficile.

Le copier d'un contrat que nous avons sous les yeux, nous donne l'impression que les directeurs ont voulu sauvegarder les intérêts des adhérents et mettre leur responsabilité à couvert. A part un passage relatif à ce cas de mort du contractant et dont nous parleront

AVIS

Ceux de nos lecteurs qui ne pourraient se procurer LES DEBATS, le dimanche, dans nos dépôts, sont informés que notre journal est en vente toute la semaine à notre succursale centrale, chez M. Arthur Yon, 1892 rue Sainte-Catherine.

Les petits vendeurs pourront aussi se procurer notre journal, le dimanche, au magasin de M. Arthur Yon.

L'ADMINISTRATION.

plus loin, nous n'avons pas d'objection à faire pour le moment. Nous ferons exception pour la rédaction proprement dite de ces contrats; elle manque quelquefois de clarté et prête à l'ambiguïté.

Nous arrivons au reproche le plus sérieux que nous ayons à adresser à la société parce que nous y voyons un danger pour son fonctionnement et son existence même.

Il s'agit du titre clair à la mort. Cela est trop beau pour être possible. C'est vrai que la Cie met chaque mois 15 centimes de côté au Compte de Secours, mais cette somme n'est pas suffisante pour parer aux éventualités de décès.

Or les statistiques sérieuses des actuaires de Cies d'assurances sur la vie, nous montrent qu'en temps ordinaire, sans catastrophe ni épidémie, cinq pour cent des associés, hommes, femmes et enfants jusqu'à l'âge de 50 ans, passent de vie à trépas.

Adoptons ce chiffre: 5 sociétaires sont exposés à mourir sur 100. Que devra faire la Cie? Payer pour eux les contrats matures soit \$5 par chacun, soit \$500 par an.

Nous répétons que le point délicat, celui qui peut troubler toute l'économie du système, c'est la promesse de donner un titre clair à la mort.

Quand M. Willems me parla de ce contrat je lui répondis textuellement: "Si la Home Guarantee supprime tous les dangers que je lui ai signalés pour le titre clair à la mort, si je suis sûr que l'argent versé est bien déposé en banque, si le texte des contrats est modifié, corrigé, non seulement je trouve que l'affaire est bonne pour le public et vous pouvez prendre un contrat d'annonces, mais de plus je veux m'inscrire parmi les adhérents pour avoir une maison, afin d'y loger LES DEBATS."

M. Guimond nous donna satisfaction sur tous les points et il modifia tout ce que nous lui demandions. Les preuves de ce que j'avance sont là, indiscutables et je les exposai tout au long dans l'article du 14 décembre.

Le 10 l'argent des adhérents était versé à la banque régulièrement et le gérant M. Guimond était placé sous la protection de la London Guarantee Co.

20. Le titre clair à la mort était modifié par une clause insérée dans tous les contrats. Les adhérents n'étaient pas au courant de ces modifications.

30. Nous disions: Le gérant de la Cie nous a fait ces déclarations précieuses que nous enregistrons ici avec son autorisation et qu'il ne démentira pas, les ayant faites devant témoins.

M. Guimond était ou du moins paraissait être parfaitement d'accord avec LES DEBATS. A aucun moment il n'a donné signe de mécontentement et il a même insisté pour avoir un contrat avec nous.

Quand il me fut présenté pour la première fois, un bon mois après, il me demanda le service de répondre aux attaques faites contre sa Cie à Québec par le journal l'Événement.

M. Guimond me remercia et il eut raison, car j'étais un de ses meilleurs agents et peut-être le plus convaincu. Quand on me demandait des renseignements sur sa Cie je répondais: "La preuve que je la crois bonne c'est que j'ai pris un contrat et le voici!"

M. Guimond à qui je posai la question me répondit avec une assurance qui me fit plaisir: "M. Charlier, je suis très content des DEBATS. Le contrat que j'ai signé a été donné librement. Il nous coûte un peu cher, c'est vrai, mais

cela nous paye bien et je suis satisfait."

Si M. Guimond veut me donner un démenti aujourd'hui, il peut le faire gratuitement dans le prochain numéro des DEBATS.

Huit jours après, M. Guimond avait reçu plusieurs visites de l'agent Stansfield que j'ai rencontré pour ma part deux fois dans l'ascenseur, en allant voir mon avocat M. Desaulniers qui habite dans la même maison.

Les sentiments de M. Guimond furent modifiés. La Métropolitaine avait vu et touché cet homme. N'insistons pas.

Il me fit demander et me tint cyniquement le propos suivant: "M. Charlier, l'autre jour je vous ai trompé, le contrat des DEBATS n'a été signé par moi que sous pression et je suis prêt à vous le rendre, le voici."

— Non M. Guimond, gardez-le. Vous expliquerez tout cela au tribunal et vous direz la vérité. Une simple question: Vous avez vu M. Stansfield? — Oui M. Charlier. — C'est bien, adieu Monsieur.

A mes lecteurs de me juger et de dire si jamais j'ai fait "chanter" M. Guimond.

Le DOCTEUR MIGNAULT.—Avec ce docteur, c'est encore plus simple. Je ne l'ai jamais vu, je ne le connais pas de réputation que comme homme de sport.

Je sais qu'il a monté avec ses amis un GYMKHANA, que j'ai annoncé gratuitement dans mon journal parce que je supposais que tout l'argent de la recette devait aller à l'hôpital Notre-Dame. On m'a dit depuis que l'hôpital n'avait pas tout reçu, c'est possible mais je n'ai pas qualité pour faire une enquête à ce sujet.

Tels sont les témoins que la Couronne a pu dénicher pour prouver que nous étions d'ignobles criminels.

Ces témoins peuvent revenir au nouveau procès. Je demande seulement à l'honorable juge Wurtelle de me permettre d'expliquer aux jurés ce que je viens de dire en toute franchise à mes lecteurs et à mes amis.

Ed. Charlier.

BONNE FAVEUR.—La faveur dont jouit le BAUME RHUMAL, après de tous les maux atteints de rhume, toux, grippe, bronchite, etc. due à la grande rapidité d'action et à son insurpassable efficacité.

LA DEBACLE

La durée des royautés est éphémère. Il y a quelques mois notre beau fleuve se drapait majestueusement dans son manteau d'hermine et tous, les pauvres et les riches, ceux qui ont des équipages et ceux qui les envient, saluaient l'arrivée de la glace par des acclamations enthousiastes. On oubliait le spectre des Hivers qui l'accompagne, les maux chargés de fluides malfaisants: grippe, pneumonie, croupé, suivi de son funèbre cortège de mi-dieux et de désespérés, tout à la joie de voir filer sur l'immensité blanche les beaux traîneaux regorgeant de jolis minois, aux lèvres rouges comme des cerises, les yeux brillants, l'éclat de rire et les chansons aux lèvres. Des lignes brillantes filonnaient la glace comme des rails, et de tout le long des routes, le soir on voyait une file régulière de vers luisants disparaître dans la brume.

Dans les petits villages, l'arrivée de la glace cause toute une sensation. C'est le signal d'un bal improvisé. Chacun accourt, sa paire de patins sous le bras. En une minute toute la bande joyeuse s'éparpille sur l'immense parquet, tandis que les plus peureuses s'aventurent avec inquiétude sur le miroir reluisant leur image. Je me souviens d'une fête de nuit à laquelle j'avais assisté le soir de ma rentrée au couché, après la vacance du Jour de l'An. Le cœur tout gros de la séparation, prêt à se biser en sanglots j'aperçus à ma fenêtre une grande lueur rouge. Je tressaillais d'une joie méchante, le feu! J'allais pouvoir m'enfuir. Je me mis à genoux sur mon lit. L'heure devenait plus intense, là-bas vers le fleuve portant avec elle une nuée confuse. Des ombres passaient, touchant à peine le sol, prêts, on dirait, à s'enfuir au ciel. On eût dit une danse de fées, un sacrifice païen comme raconte Taxil dans Le diable au XIX siècle. Les sorcières allumaient pour la messe noire le blanc autel de glace d'un nombre infini de cierges, comme aux mystères des antiques religions d'Éphèse.

Je frottais mes yeux où des larmes non coulées avaient formé comme un prisme. Alors je vis que ce que j'avais pris pour des êtres mystérieux était un groupe de jeunes gens et de jeunes garçons qui s'envenimaient la glace. Je voyais leurs patins comme des coups de couteau et les ombres s'allonger, se raccourcir, passer et repasser en décrivant des cercles oblongs. Un bal sans orchestre s'organisait où les pieds des valseurs glissaient sans bruit sur la neige cîrée.

J'avais déjà vu patiner, mais jamais je n'avais saisi comme ce soir-là toute l'harmonie de la danse aérienne qui moule si bien la grâce des attitudes et de la cambrure de la taille. On eût dit un vol de libellules, les ailes rayonnantes de pierreries, emprisonnées dans un cercle d'ombre. Était-ce une ruse du malin pour me pailler ma débâcle. Je le crus bien longtemps. La course des patineurs se ressentait. Deux par deux, on les voyait disparaître

dans l'ombre, quand soudain d'un bout à l'autre de la glace un frisson passa, un tremblement convulsif avant-coureur des catastrophes fit osciller le plancher de la salle de bal. Il y eut une minute d'un silence mortel, puis la glace craqua dans toute sa longueur comme se déchira le voile du temple de Jérusalem. Une bousculade affolée s'en suivit. Tous les patineurs s'enfuirent, les cheveux hérissés, des cris figés dans la gorge, à l'instar des fugitifs de Pompéi.

Ce fut la condamnation de la glace, adieu les jolies fêtes de Noël et du Jour de l'An! Elle devint la hantise des mères qui lui montraient le poing: "Vilaine, quand partiras-tu?...". Aussi l'abandonnée devint méchante; elle attirait les petits en des mares traîtresses d'où ils ne revenaient plus. Sa blancheur première s'altérait, ses fleurs billeuses mettaient partout des plaques jaunâtres, dans le ton des figurines d'ivoire. Sous ses rides on sentait qu'elle couvait des plans de vengeance. Pourtant, je l'aimais toujours, comme le prisonnier se fait un ami de la moindre chose qui attire ses yeux: Sylvio Pellico avait une hirondelle, Latude une araignée, tel autre, une fleur des gouttières, graine égarée que la bonté du ciel fit un jour geimer sous un peu de mousse, pour consoler un malheureux. Moi, je m'étais attachée à la glace, et je suivais avec un soupir les lumières de plus en plus rares s'allumant à de plus longues distances comme des feux de bivouacs. Elle était si belle encore sous sa pâleur accrue par les rayons blafards de la lune. On la pouvait croire revenue à sa première jeunesse, mais c'était une illusion que je perdis le lendemain matin, en m'apercevant avec effroi que des crevasseuses plus profondes se creusaient dans le roc blanc, et l'on disait: Ce sera pour ce soir la débacle!... Ah! je trouvais que l'on prenait bien du temps à dormir, je craignais de perdre le premier acte de cette représentation. J'entendais s'élever des grognements et des clameurs lointaines, comme si toute une armée fut descendue des grands lacs. Avec quel bonheur, je repris ma place d'observation! Je ne m'étais pas trompée, c'était bien une armée blanche qui dévalait au loin dans des horizons, suivie d'innombrables fantômes, dont on ne distinguait que les casques d'acier. C'était bien ces montures étranges que le poète de Pathmos a vu entrevues dans son apocalypse. L'armée descendit d'abord lentement avec majesté, mais soudain les grondements d'un canon souterrain mirent le désarroi dans les rangs, je crus que les bataillons portaient le tonnerre dans leurs flancs. Ses fracasants charriots envahirent la grève. Il y eut une fusion, une mêlée grandiose: les bêtes de glace se cabraient les unes sur les autres en des poses fantastiques, comme si elles eussent escaladé une montagne, soudées les unes aux autres, devenues un monstre unique, antédiluvien, dont la carapace aux écailles d'or jetait des flots d'étoiles. Ce géant des mers boréales était formidable et beau, sa croupe se recourbait en replis tortueux. Comme un lion s'élançait dans les jungles, je le vis crispé sur son muflé puissant et ramasser toutes ses forces pour fondre sur le pont élégant qui barrait son passage. L'armée blanche assistait impassible à ce combat. Vingt fois le monstre tentait l'assaut de la fragile forteresse dentelée, vingt fois il fut repoussé. Le génie moderne résistait à la force brutale et le dieu marmoréen vola en mille éclats. Son râle puissant s'éteignit dans le fracas des charriots qui s'enveloppaient dans l'abîme. C'était la fuite maintenant, une poursuite affolée de l'armée vaincue par le flot triomphateur, tandis que l'astre nocturne, comme jadis l'ange exterminateur, criait de flèches d'acier les débris du monstre antédiluvien.

Sur le fleuve apaisé, le cortège de la force vaincue, s'en allait vers l'océan. De tremblantes étoiles, comme des torches mortuaires, accompagnaient le défilé. Je lui envoyai un baiser d'adieu... Je ne comprenais pas alors tout ce que cette débacle promettait d'espérance à la terre qui n'a pas encore brisé cette sombre carapace d'égoïsme où elle agonise, depuis tant de siècles. Sur ce patinoir improvisé, voyez glisser les hommes à la poursuite de la chimère dorée vers le fantôme de la gloire et des honneurs, vers l'ombre de la femme, tandis que pour étreindre ces fantômes, ils sèment autour d'eux la désolation, le déshonneur et la mort. L'humanité aveugle danse sur ce parquet sans s'apercevoir que les pas usent et amincissent la couche artificielle.

Demain tout croulera dans un affreux chaos. Dieu veuille que les craquements sinistres qui ont retentis dans le monde fassent fuir ceux qui bâtissent des châteaux forts et des capitales sur ces bases incertaines que les siècles minent soudainement depuis que le grand voix de la charité s'est fait entendre. Malheur à ceux qui se cramponnent aux débris des époques défuntes, ils crouleront avec elles, car le triste état des choses actuelles — le petit devenant le plus fort, — n'est qu'un état transitoire. Vous n'êtes pas de l'humanité en voyant le sens du dévouement et de l'apostolat se perdre, le siècle n'obéir qu'à deux mobiles: l'intérêt et la peur, rassurez-vous, ne changez pas le requiem sur l'humanité, semez-vous dans quels états elle a passé, sous les Nérôn et au Moyen Age, alternativement maîtresse et esclave. Solitaires, ascètes, fakirs, poètes, philosophes, vous qui avez traversé la vie les yeux levés vers

ACADEMIE & TOUTE CETTE SEMAINE Matinée: Samedi. Engagement spécial de RICE'S (Edward E.) Extravaganza Fantastique Show Girl or the Magic Cap Une compagnie de 75 artistes. Jolis choristes. Prix: 25, 50, 75, \$1.00. Semaine prochaine: The Belle of New York.

PROCTOR & KEMBLE Semaine Commencant Lundi le 30 Mars Matinée: Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi. GEORGE SYDNEY dans la comédie musicale BUZY IZZY 42 personnes. 18 Spécialités. Prix des Matinées: 10, 20, 25 et 35c. Soirées: 10, 20, 25, 35, 50c. Semaine prochaine: MIDNIGHT IN CHINATOWN.

le ciel, qui êtes restés pauvres et inconnus pour mieux adorer l'infini, parce que vous avez compris que la vie n'est pas un vain calcul d'intérêt, mourez en paix! Le flot civilisateur qui coule dans le monde brisera la glace antique et ceux que vous aurez formés à ces sublimes aspirations auront un jour leur patrie ici-bas.

discuter la valeur de la Cie Home Guarantee.

Par le temps qui court on nous accuserait encore de chantage. Tout ce que nous pouvons faire c'est de communiquer à notre correspondant un tableau que nous avons en la patience de dresser et qui nous donne la conviction qu'à la fin de l'année 1903, les 56 premiers adhérents auront leur maison.

TRAVAIL ET AMUSEMENT La plus grande place d'eau qui est facilement accessible à la civilisation est le district de Muskoka, populaire d'Ontario, à environ 100 milles au Nord de Toronto et qui comprend l'immense espace de terrain qui borde la Baie Georgienne. Ce district est composé de nombreux lacs et rivières et situé à 1000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les pêcheurs et les chasseurs sont nombreux. De nombreux hôtels dans les diverses régions de ces lacs offrent des accommodations de première classe à la portée de toutes les bourses. Le service de transportation y est excellent. Un pamphlet illustré décrivant ce district est expédié franco sur demande, adressés à M. J. Quinlan, D.P.A., Grand Trunk Railway, Montréal.

ECHELLE DE MATURETÉ Recrutement moyen de 200 par mois La contribution mensuelle au compte de propriété est de \$2.50.

Mois	Contrats	Caisse	Maturés	Payés
Nov. 1902	200	\$ 500	2	\$ 500
Déc.	400	1,005	4	1,000
Janv. 1903	600	1,515	6	1,500
Fév.	800	2,030	8	2,000
Mars	1,000	2,545	10	2,500
Avril	1,200	3,060	12	3,000
Mai	1,400	3,575	14	3,500
Juin	1,600	4,090	16	4,000
Juillet	1,800	4,605	18	4,500
Août	2,000	5,120	20	5,000
Sept.	2,200	5,635	22	5,500
Oct.	2,400	6,150	24	6,000
Nov.	2,600	6,665	26	6,500
Déc.	2,800	7,180	28	7,000

2,800 \$47,000 56 \$46,000

La Coopération immobilière

Nous recevons la lettre suivante: M. le Rédacteur des DEBATS, Je suis porteur de contrats au montant de \$4,000 dans la Home Guarantee Administration Co., incorporée par lettre patente, au capital de \$5,000, à responsabilité limitée. Mes contrats portent des numéros après 450 et doivent mûrir (être payables par la Cie), à 12 mois du 1er décembre 1902.

D'après ces contrats, tous les numéros avant moi doivent mûrir (choisir) les uns à la suite des autres, en commençant par le numéro 1. Je dois donc comprendre qu'il faudra que la Home Guarantee, incorporée, paie 450 numéros avant les miens. Et si chacun de ces numéros demande \$1,000, la dite compagnie, incorporée, devra débours \$450,000 avant le 1er décembre de cette année pour être en état de remplir ses engagements envers moi, sans causer de préjudices aux autres porteurs de contrats.

J'espère bien que la Home Guarantee, incorporée, ne compte pas seulement sur son capital de \$5,000 pour s'acquitter de près d'un demi-million de piastres d'obligations dans la première année de ses opérations. J'ai demandé des explications à un agent de la compagnie, mais il n'a pu me donner satisfaction, ni m'expliquer la maturité (l'échéance) des contrats. Il m'a seulement dit que la Home Guarantee, incorporée, avait 900 contrats de placés. Je n'ai compris qu'une chose; c'est que si je cours à un désappointement, j'y vais en nombreuse compagnie, pas incorporée cette fois.

C'est une consolation, mais j'on voudrais une autre, et je m'adresse à vous en toute confiance, après les preuves de dévouement que vous venez de donner à la grande cause de l'intérêt public. Et puis, ceci est entre nous, j'ai craint que ma lettre, adressée à la "presse responsable", soit jetée au panier, n'étant pas annoncée.

Pour en arriver à ce qui fait l'objet de la présente, j'ai vu, samedi, dans un grand journal, car la Home Guarantee, incorporée, est "bonne annonceuse," la gravure d'un chèque qui me cause du malaise. Ce chèque est pour \$1,000 et porte le numéro 4. Dois-je en conclure que c'est seulement le 4e paiement que la Cie fait à ses porteurs de contrats? Dans ce cas je serais, comme on dit, "flambé" pour avoir mes \$1,000 au mois de décembre 1903, puisqu'il en restait encore 450 avant moi.

Je viens donc vous demander de m'éclairer. La Home Guarantee, incorporée, a commencé les opérations au mois de novembre 1902, et, au dire de ses représentants, elle a vendu 900 contrats depuis. Pouvez-vous me donner le pouvoir de maturité, puisque maturité il y a, que cela lui procure. Vous avez fait des calculs beaucoup plus difficiles que cela lors de la lutte à jamais mémorable de l'Union Franco-Canadienne.

Comptant sur votre obligeance, je vous présente mes remerciements anticipés.

St-Denis & Hebert 58 RUE SAINT-JACQUES Argent à prêter sur hypothèque. Téléphone Bell Main 1465

Bibliothèque Publique Un concours est ouvert entre les architectes. La commission de la Bibliothèque s'est réunie hier après-midi sous la présidence de l'échevin Laporte. Étaient présents: les échevins Martineau, Dagenais, Payette, Larivière, Giroux et Walsh.

JULES HIRTZ PHARMACIEN 1618 Ste-Catherine, MONTREAL. Drogues, Produits Pharmaceutiques, Parfumerie, Articles de Toilette, etc. Prescriptions Françaises et Étrangères une Spécialité.

FRANCAIS Semaine du 30 Mars MATINÉES: MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI. The Minister's Daughter Comédie dramatique de Léonard Grover, jouée par une remarquable troupe. Prix: 10, 20, 30, 35 et 50c. Semaine prochaine: A Hot Old Time.

THEATRE ROYAL Tous les après-midis et soirées. Semaine du 30 Mars MELODRAME GEANT THE ROAD TO RUIN par Théo Kremer, auteur de "The Fatal Wedding". Représentation exacte de places d'amusements à New York. Spécialité de première classe. Bonne troupe d'acteurs. Prix: 10, 20 et 30c. Semaine prochaine: Sam Devere's Owen Co.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS 1440 Ste-Catherine. George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 1736. Semaine du 30 Mars LE MELO-DROME POPULAIRE Marie = Jeanne PAUL CAZENÈVE dans "Bertrand", H. MORET dans "Marie-Jeanne" Grande Attraction de Vues Animées. N.B.—Pas de représentation pendant la semaine Sainte. Prix: Soirées, 10, 20, 30, 40c. Matinées, 10, 15, 20, 25c.

THEATRE NOUVEAUTES ..DES.. NOUVEAUTES Téléphone Bell, Est 1395. CETTE SEMAINE Le Gendre de M. Poirier Comédie en 4 actes par EMILE AUGIER Soirée de Gala Mercredi. Matinée Samedi et Lundi soir aux prix populaires.

THEATRE DE L'OPERA COMIQUE ANCIEN Palais Royal Coin St-Laurent et Lagache Direction: Leopold Clapin Tel. Est 2067. CETTE SEMAINE LES DRAGONS DE VILLARS Opéra Comique en 3 actes. Musique de Maillard. Mlle Marguerite Jarré dans le rôle de Rose Friquet Grand succès de la troupe d'Opéra Comique. Matinées Jeudi et Samedi. Soirée de Gala Jeudi. Prix Ordinaire des Places.

Salle Windsor Vendredi Soir prochain Le 3 Avril GRAND CONCERT par Mlle ROGER MILOS, la pianiste française renommée, BEN DAVIES, le meilleur ténor anglais, et Mme MARY DEANE, prima donna soprano. Un des meilleurs programmes représentés durant cette saison. Billets en vente chez Shaw, 274 rue Ste Catherine. Prix: \$1.50, \$1.00, 75c. Admission 50c. On se sert d'un piano Weber.

PARC SOHMER Après-midi à 3 heures, le soir à 8 heures. Aujourd'hui! Aujourd'hui! LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR, dans les vues animées Une œuvre d'art qui a été admirée à New-York, la semaine dernière, 30 tableaux étonnants. La musique sera en harmonie avec cette représentation grandiose. Les grands musiciens BUSKIRK et RICH viennent directement de New York pour l'occasion. Admission 10c. La Musique du Parc

Richard PHOTOGRAPHE 1618 Ste-Catherine, Coin St-Hubert et Ste-Catherine. Grande Réduction pendant le mois de Février.

CAUSERIE PARISIENNE

(Pour les DEBATS)

La tolérance.—La "Croix" et M. C. Chateaubriand.—A propos du Musée Victor-Hugo.

Il est bien certain que chacun entend la tolérance et les polémiques à sa manière et nous aurions mauvaise grâce à vouloir exiger du respect de la part des fougues adversaires des philosophes qui honorent la France et l'humanité, mais qui ont soutenu la lutte contre les congrégations; tel fut par exemple Quinet dont on vient de célébrer le centenaire.

Sout un journal a fait exception, c'est le journal La Croix qui a imprimé la petite facétie suivante: "Le monde officiel, doublé et redoublé de toute la "gentry" protestante, a célébré à Paris, avec tout le fracas qui convenait, le centenaire de la naissance de Quinet.

"Qu'ça Quinet?—Vous ne connaissez pas Quinet!... Et vous en êtes tout excusé. Sur les milliers de niais associés, librement ou par force, à la glorification du susdit grand homme, nous gâcherions volontiers qu'à peine un petit en de connu l'histoire, d'ailleurs fort peu intéressante...

Et la fin: "Voilà ce qui s'appelle le "centenaire de Quinet."

"Ce matin, presque tous les journaux parlent encore de Quinet. Quinet ici et Quinet là, Quinet devant, Quinet derrière, Quinet à droite et Quinet à gauche. Qui n'a pas son Quinet?"

A coup sûr, La Croix a le droit de s'exprimer comme elle le fait, mais que dirait le journal des A. souf-onnistes, ces moines ligériens à qui le clergé doit sans cesse la loi sur les associations, qui diraient nos confrères catholiques et les journaux indépendants employant le même style quand ils célèbrent une des nombreuses fêtes en l'honneur d'un des innombrables hommes devant qui ils brûlent l'encens et chantent des cantiques?"

Vous honorez des hommes comme Michelet, comme Quinet qui ont valu à la France un peu plus de gloire. Vous êtes de ces "niais" et quand l'homme illustre qui est l'objet d'un hommage national, on le compare aux articles de bazar bon marché que les camelots vendent sur le boulevard.

N'est-ce pas cependant un grand écrivain catholique, M. de Chateaubriand qui a écrit "la polémique dans les rapports des citoyens d'opinions différentes, s'impose dans un pays aussi divisé que la France. Si nous voulons qu'on nous respecte, il nous faut respecter le penseur d'en face."

On ne saurait mieux dire. "Mais M. de Chateaubriand paraît sans doute bien vieux jeu aux polémistes moderne style qui trouvent excellent de lever la plume sur Quinet, et qui trouveraient fort déplacé que nous manquions de respect à la mémoire des grands hommes qui voulaient défendre les idées religieuses, Lacordaire, Montalembert et ce journaliste de génie qui était Louis-Veuillot lui-même.

Après cela les grands hommes en ont vu bien d'autres, même de leur vivant. Chateaubriand dont nous parlions tout à l'heure, eut un moment à lutter contre les violents du parti catholique et, un peu fatigué il s'écriait: —Ah! si on n'avait qu'à combattre ses adversaires en les tuant!... Et celui que Chateaubriand avait appelé "l'enfant du miracle," Victor Hugo qu'on va honorer une fois encore en transformant la maison qu'il habita, place des Vosges, en musée où on a réuni tout ce qui a trait au grand poète lyrique du XIXe siècle, est-ce que Victor Hugo n'a pas été un homme qui a buté aux attaques les plus vives et aux calomnies incessantes.

Son propre parti lui montra parfois des rigueurs qui ne manquaient pas de le blesser.

Ainsi en 1871, quatorze départements étaient appelés à nommer dix-huit députés et aux élections complètes vaines. Un siège se trouvait vacant à Paris; on offrit la candidature à Victor Hugo qui l'accepta. Mais des républicains plus modérés trouvèrent Victor Hugo trop compromettant et lui opposèrent un obscur citoyen, M. Vantrain qui du reste fut élu avec 121,183 contre 83,425 à Victor Hugo. On voit que Paris a de tout temps montré son goût pour ces médiocrités. Qui se souvient aujourd'hui du vainqueur du scrutin de 1871? Qui se souvient de Vantrain, et Victor Hugo est au Panthéon, c'est une petite revanche.

Dans le courant de la vie ordinaire, on ne s'aperçoit pas de ces injustices qui grossissent surtout à mesure qu'on s'éloigne et qui, avec le recullement des années paraissent monstrueuses.

Un Vantrain méritait Victor Hugo, aujourd'hui, cela nous semble une abominable bouffonnerie. Et 1871, de beaux esprits trouvèrent la chose toute naturelle.

Jean Bernard

C'EST INSTANTANÉ. — Infaillible contre les rhumes, toux, bronchites. Soulagement instantané avec le BAUME RHUMAL. Guérison certaine.

Tendresses et Frissons

LE SOURIRE

A Mlle Orpha Taylor.

Puisque vous vouliez bien, Mademoiselle, accepter cette humble page, j'ai écrit le mensonge plus ou moins que l'invective, permettez-moi de vous l'offrir en tout sincère hommage de remerciement.

Je l'avais aimée avec mon âme de vingt ans. Nous avions passé ensemble des heures dont le souvenir nous reste éternellement gravé dans l'âme et que le temps est impuissant à effacer. Elle était belle, oui, certes, mais plus beau le sourire de ses lèvres que la nuit profonde de ses cheveux, que les malicieuses éclairs de ses yeux, ou sa grâce toute entière, évoquant pour moi quelque vierge païenne, née de Vénus un soir de joie, parmi la musique et les chants.

Son sourire!... J'en avais gardé la vision très nette, et tandis que le brume des jours sur ses traits mettait un voile vague, en fermant les yeux, des années après, je revois sa bouche petite, aux lèvres

minces,—leur de corail entr'ouverte délicieusement sur deux rangées de blanches gomenettes, ses dents de jeune tigresse échappée d'un bague paradisiaque.

Elle était acieuse, elle aussi, mais d'un talent infini de délicat et sans affecterie, qui fleurissait sur art aussi bien que par dessus les cartons de la rampe, passait la magie de son sourire éternel, appelant les fanfanes d'Eros pour sa gloire inlassable.

Elle fut le prodige troublant de bien des saisons, ne soupçonnant pas que je puisse ressentir une jalousie envers tous, tous ceux qui dans son envol prouvaient au passage le sourire, du bout de leurs doigts tremblants, comme on cueille une fleur.

Puis, quand elle eut disparu, dans un battement d'ailes, son souvenir ne me demeura plus que pareil à celui des dernières roses d'automne, à celui des rêves défunts, exilés au pays dont on ne revient guère.

Mais, à ce souvenir, aujourd'hui, je dois la plus délicieuse émotion qu'il soit possible de ressentir, alors qu'on a connu l'amertume des lendemains d'ivresse. Et j'ai voulu vous dire ici comment j'ai reconquis cet idéal suprême que je croyais sombré en l'atmosphère grise des Doutes: j'ai voulu vous le dire avec toute l'ingénuité de mon âme de jadis,—celle des premiers frissons et des premières croyances—celle qui subsiste au fond de nous, au-delà des tristesses, au-delà des larmes. Ecoutez-moi...

Las des vaines rêveries où s'égarait mon esprit, pour essayer d'en tromper la précision lamentable, j'étais entré dans un théâtre, un soir dernier, empli d'indifférence même pour le spectacle annoncé. Accoudé à l'orchestre, je me laissais entraîner au rythme offenkabique qui s'y déroulait et me complaisais aux cascades de ses sonorités.

La scène s'animait et gracieuses et frêles, toutes mignonnes et charmantes, des artistes y disaient des couplets à la plus grande gloire de l'amour, l'infini de ses extases, la douceur de ses étreintes, la saveur de ses plaisirs... Mensonges!...

Et soudain, un éblouissement s'empara de moi; je crus rêver; là, au premier rang, le sourire de l'aimée de jadis fulgurait, sur des lèvres toutes paillettes; quelque chose vibra en mon être; ma foi ancienne se réveillait; je retrouvais le même charme qui m'avait grisé et sentais renaître en moi le culte désappris de l'absente. Je goûtais la félicité des jours éteints, et je sentis s'élever de mon cœur la prière sublime des amants, faite de mots mystérieux et troublants, pour cette Inconnue vers qui se tendaient instinctivement mes bras pour la presser, mes lèvres pour prendre ses lèvres et mon cœur lui-même pour la chérir. Ah! non, certes; il n'était plus de mensonges aux chants que disaient toutes ces amoureuses, mais au contraire une grave sincérité pour la conquête de l'Eden où sont permis les plus abandonnés et les saintes ivresses.

Voilà... J'aime donc celle-là qui a réveillé ma jeunesse en ce qu'elle eut de plus pur; je l'aime pour sa grâce, pour son sourire, qui met sur le passé qu'elle évoque un voile de rose, et sur l'Avenir qu'elle préseige un voile d'azur.

Car—le sachant désormais—e-elle comprendra ce rêve qu'un poète éleva un soir, comme un parfum d'encens, vers sa divinité d'artiste et de femme, et lui permettra de cueillir parfois, du bord de ses lèvres au bout de ses doigts, l'Inspiration qui sera sa vie, tandis qu'au-dessus de son front penché le sourire divin mettra la splendeur d'une aurore.

G. A. R. Cazeneuve, père

FETE AU SUCRE

La plus belle occasion pour ceux qui aiment à assister à la fabrication du sucre d'érable se présente aujourd'hui dans l'après-midi.

Les crâbleries du Bout-de-l'Île sont en pleine sève et l'aimable propriétaire de l'hôtel M. J. B. Bureau a décidé de donner une fête au sucre dans toutes les règles avec tire, trempette, œuf, boulettes, etc.

Les tramways de la Terminal Railway Co circulent toutes les 20 minutes. Le dernier char quittera le Bout-de-l'Île à 10 hrs. p.m. C'est dire qu'on aura le temps d'assister à la fête et de faire un bon repas à l'hôtel Bureau.

La cuisine du Bout-de-l'Île n'a plus besoin de réclame. Elle est délicieuse.

Les dîners sont servis de midi à 3 hrs. et de 5 à 7.

La débacle est attendue demain dans l'après-midi et le spectacle sera grandiose, vu de la terrasse de l'hôtel Bureau. C'est une attraction que ne doivent pas négliger les amateurs d'émotions violentes.

Dans le camp des Bohémiennes

Voici ce qu'une de ces devineresses, dorénavant célèbres, a déclaré à un de nos amis, qui était allé la consulter: Le dernier jour du mois, une minute avant que sonne minuit, allez une cigarette "Sweet Caporal" et en la déguisant formulez un vœu raisonnable. Il sera exaucé!

Et bien! il nous a dit que depuis ce temps tout lui réussit. Et dire qu'on cherche des misères à ces pauvres femmes!

Nos Scènes Theatrales

A L'ACADÉMIE

A partir de lundi soir jouera la troupe d'Edward E. Rice, prochain à l'Académie de Musique la superbe pièce The Show Girl or the Magic Cap. Cette troupe a été fort admirée lors de son dernier engagement en cette ville en novembre dernier.

L'opéra comique qui sera joué la semaine prochaine est un des meilleurs en son genre. La représentation dure environ trois heures et pendant ce



DAVID ABRAHAM à l'Académie cette semaine.

temps la musique, la danse et les chansons provoquent de nombreux applaudissements. Des effets électriques nouveaux ont été spécialement préparés pour ces représentations. Les décors sont nombreux et beaux, les costumes magnifiques et les choristes sont déceimément jolies.

Parmi les acteurs citons les comédiens Frank Lalor et Robert Daily, ainsi que la nouvelle prima-donna Mlle Mary Shirwood, dont le talent lui a valu de nombreux admirateurs à Montréal lors des représentations de l'année dernière.

AUX NOUVEAUTES

Cette semaine, on donnera au théâtre des Nouveautés un des plus grands succès de la Comédie Française: "Le Gendre de M. Poirier." Cette pièce qui est l'œuvre d'Emile Augier et Jules Sandeau a obtenu un succès retentissant. Elle est restée au répertoire et est devenue classique. C'est certainement une des plus belles et des plus complètes comédies qui aient été mises à la scène. Les auteurs y ont mêlé l'esprit, la délicatesse et la verve au sentiment, qui porte l'émotion jusqu'aux larmes. Le patif fait servir à l'intensité cette vieille querelle entre la noblesse et la bourgeoisie. C'est un duel entre ces deux classes: les armées sont: d'un côté les billets de banque; de l'autre, les parcelleins. Et dans cette lutte sociale, l'esprit d'observation, la verve, le pathétique s'y rencontrent à profusion.

Nous ne doutons pas que les artistes des Nouveautés interpréteront cette pièce avec tout le talent qu'on leur connaît, et en feront un spectacle du plus grand attrait pour le public cultivé et amateur du beau et bon théâtre.

La troupe est restée au répertoire et est devenue classique. C'est certainement une des plus belles et des plus complètes comédies qui aient été mises à la scène. Les auteurs y ont mêlé l'esprit, la délicatesse et la verve au sentiment, qui porte l'émotion jusqu'aux larmes. Le patif fait servir à l'intensité cette vieille querelle entre la noblesse et la bourgeoisie. C'est un duel entre ces deux classes: les armées sont: d'un côté les billets de banque; de l'autre, les parcelleins. Et dans cette lutte sociale, l'esprit d'observation, la verve, le pathétique s'y rencontrent à profusion.

OPERA COMIQUE

La direction a mis à l'affiche pour la semaine prochaine Les Dragons de Villars. L'Opéra Comique si gai, si entraînant du regrettable compositeur Mailart. Le distribution est très forte et l'opéra comique sera certainement entendu par tout le public montréalais aimant la musique, la gaieté et les beaux spectacles.

Mlle Marguerite Jarré interprétera le rôle de Rose Fiquet qui a été pour elle, en Europe et à la Nouvelle-Orléans, l'occasion d'un triomphe qu'elle entend Mlle Marguerite Jarré dans "Mignon," voudra l'entendre dans Rose Fiquet et emportera d'elle un souvenir inoubliable de cette brillante artiste. Les Dragons de Villars sont montés superbement, avec des costumes, des décors neufs et une brillante mise en scène.

Nul doute qu'il y aura foule cette semaine au Théâtre de l'Opéra Comique, avec sa vaillante troupe d'opéra comique et d'opérette à franchi l'époque du carême, époque toujours périlleuse pour les théâtres avec un double succès financier et artistique.

Les matinées ont toujours lieu les jeudis et samedis et la soirée de gala le jeudi.

AU MONUMENT NATIONAL

On nous informe que ce superbe roman canadien de M. Georges de Boucherville: Une de perdue deux de retrouvées, vient d'être dramatisé en 5 actes et 10 tableaux par MM. H. Cartal et F. Delany.

Toutes les familles canadiennes ont lu ce roman émouvant et verront avec intérêt le brave Pierre de St-Luc, le docteur Rivard, Lord Gosford gouverneur du Canada et son cousin Sir Arthur Antonio Cabrer le pirate, la mère Coco Lesard et ses filles, Mlle St-Dier et ses deux filles, Aïle et Hermine, Clarisse Gosford et Sarah Thomhill, les dramaturges ayant respecté autant que possible la pensée de l'auteur.

La première partie de ce drame se passe à Nouvelle-Orléans et la seconde au Canada pendant les troubles de 37. Le coin Flamant à Montréal, les salons du gouverneur à Québec, la bataille de St-Denis et les principales phases de l'épopée canadienne sont représentés dans cette œuvre qui sera jouée au Monument National toute la semaine prochaine.

Nous donnerons la semaine prochaine les noms des artistes qui interpréteront ce drame patriotique.

AU PAROISSIEN

Aujourd'hui, après-midi et soir, admirable représentation du grand drame de "La Passion," en vingt tableaux artistiques, montés par le Kinematographe de New-York. Voici l'ordre et le détail des tableaux: 1. Bergers et brebis; 2. Premier repas au Temple; 3. Tentative d'assassinat; 4. La fuite en Egypte; 5. Hérodes veut tuer le jeune Jésus; 6. Danse de Salomon devant Hérode; 7. Mort de St-Jean-Baptiste; 8. Le torrent de Cédron; 9. Entrée du Christ à Jérusalem; 10. Laissez venir à moi les petits enfants; 11. Résurrection de Lazare; 12. Trahison de Judas, arrestation du Christ; 13. Pilate et les Juifs au Temple; 14. Jésus devant Pilate; 15. Condamnation; 16. Marche au Calvaire; 17. Crucifixion; 18. Descente de la Croix; 19. Résurrection; 20. Ascension.

Ce spectacle seul vaut une belle et longue représentation; mais les habitués du Parc seront de plus favorisés, indépendamment des attractions très brillantes, de la vue du fleuve en travail de dégel. On sait combien le spectacle de la désagrégation des glaces est émouvant, et quel vaste champ la terrasse du Parc offre à l'œil des assistants émerveillés. C'est une occasion qu'il ne faut pas manquer.

A LA SALLE WINDSOR

Madame Roger-Miclos, la grande pianiste française qui a causé une sensation dans les cercles musicaux de

AU THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

"MARIE-JEANNE"

La semaine prochaine, au Théâtre National Français, reprise de "Marie-Jeanne," le grand succès de l'Éternel, l'une des pièces les plus émouvantes qui aient été représentées à Montréal. "Marie-Jeanne" a déjà attiré des foules énormes au National, mais il n'y a pas de doute qu'elle fera encore salle comble toute la semaine: toutes les personnes qui ont vu cette pièce, qui ont pleuré avec son héroïne, qui ont trébuché d'indignation au spectacle des mauvais traitements que Bertrand, le mari ivrogne, et l'infâme Appiani font subir à la pauvre mère, tiendront à la revoir.

On sait que "Marie-Jeanne" abonde en scènes dramatiques extrêmement émouvantes, telles que le vol de économies de Marie-Jeanne dont Bertrand et son copain Rémy se rendent coupables; la scène du tour, où la mère abandonne son enfant pour l'empêcher de mourir de faim, et celle de la maison de santé où Appiani essaye de faire passer Marie-Jeanne pour folle; la tentative de meurtre et le retour de Bertrand, corrigé, qui dévoile les crimes du traître. Certaines scènes comme les noces de Bertrand et de l'héroïne sont des plus amusantes.

Et la mise en scène? On a voulu la faire digne de l'œuvre de l'Éternel au National et l'on a fait peindre de très beaux décors, particulièrement pour les tableaux représentant le pré Saint-Gervais, le tour et la place d'Enfer, le somptueux salon de Mme de Bussière et la maison de santé.

On peut compter sur une excellente interprétation, car les principaux rôles ont été distribués à M. Cazeneuve, Bertrand; M. Godeau, Rémy; M. Petitjean, Appiani; MM. Soulier, Villerey, Leurs, Tougas, Savard et Chapdelaine; Mlle Morin, Marie-Jeanne; Mlle Ver-teuil, Sophie; Mlle Audin, Marguerite; Mlle Brémont et Mme Soulier.

AUX NOUVEAUTES

Cette semaine, on donnera au théâtre des Nouveautés un des plus grands succès de la Comédie Française: "Le Gendre de M. Poirier." Cette pièce qui est l'œuvre d'Emile Augier et Jules Sandeau a obtenu un succès retentissant. Elle est restée au répertoire et est devenue classique. C'est certainement une des plus belles et des plus complètes comédies qui aient été mises à la scène. Les auteurs y ont mêlé l'esprit, la délicatesse et la verve au sentiment, qui porte l'émotion jusqu'aux larmes. Le patif fait servir à l'intensité cette vieille querelle entre la noblesse et la bourgeoisie. C'est un duel entre ces deux classes: les armées sont: d'un côté les billets de banque; de l'autre, les parcelleins. Et dans cette lutte sociale, l'esprit d'observation, la verve, le pathétique s'y rencontrent à profusion.

Nous ne doutons pas que les artistes des Nouveautés interpréteront cette pièce avec tout le talent qu'on leur connaît, et en feront un spectacle du plus grand attrait pour le public cultivé et amateur du beau et bon théâtre.

La troupe est restée au répertoire et est devenue classique. C'est certainement une des plus belles et des plus complètes comédies qui aient été mises à la scène. Les auteurs y ont mêlé l'esprit, la délicatesse et la verve au sentiment, qui porte l'émotion jusqu'aux larmes. Le patif fait servir à l'intensité cette vieille querelle entre la noblesse et la bourgeoisie. C'est un duel entre ces deux classes: les armées sont: d'un côté les billets de banque; de l'autre, les parcelleins. Et dans cette lutte sociale, l'esprit d'observation, la verve, le pathétique s'y rencontrent à profusion.

OPERA COMIQUE

La direction a mis à l'affiche pour la semaine prochaine Les Dragons de Villars. L'Opéra Comique si gai, si entraînant du regrettable compositeur Mailart. Le distribution est très forte et l'opéra comique sera certainement entendu par tout le public montréalais aimant la musique, la gaieté et les beaux spectacles.

Mlle Marguerite Jarré interprétera le rôle de Rose Fiquet qui a été pour elle, en Europe et à la Nouvelle-Orléans, l'occasion d'un triomphe qu'elle entend Mlle Marguerite Jarré dans "Mignon," voudra l'entendre dans Rose Fiquet et emportera d'elle un souvenir inoubliable de cette brillante artiste. Les Dragons de Villars sont montés superbement, avec des costumes, des décors neufs et une brillante mise en scène.

Nul doute qu'il y aura foule cette semaine au Théâtre de l'Opéra Comique, avec sa vaillante troupe d'opéra comique et d'opérette à franchi l'époque du carême, époque toujours périlleuse pour les théâtres avec un double succès financier et artistique.

Les matinées ont toujours lieu les jeudis et samedis et la soirée de gala le jeudi.

AU MONUMENT NATIONAL

On nous informe que ce superbe roman canadien de M. Georges de Boucherville: Une de perdue deux de retrouvées, vient d'être dramatisé en 5 actes et 10 tableaux par MM. H. Cartal et F. Delany.

Toutes les familles canadiennes ont lu ce roman émouvant et verront avec intérêt le brave Pierre de St-Luc, le docteur Rivard, Lord Gosford gouverneur du Canada et son cousin Sir Arthur Antonio Cabrer le pirate, la mère Coco Lesard et ses filles, Mlle St-Dier et ses deux filles, Aïle et Hermine, Clarisse Gosford et Sarah Thomhill, les dramaturges ayant respecté autant que possible la pensée de l'auteur.

La première partie de ce drame se passe à Nouvelle-Orléans et la seconde au Canada pendant les troubles de 37. Le coin Flamant à Montréal, les salons du gouverneur à Québec, la bataille de St-Denis et les principales phases de l'épopée canadienne sont représentés dans cette œuvre qui sera jouée au Monument National toute la semaine prochaine.

Nous donnerons la semaine prochaine les noms des artistes qui interpréteront ce drame patriotique.

New-York, Philadelphie et Washington, se fera entendre à la salle Windsor, vendredi prochain.

Depuis son arrivée de Paris en janvier dernier, Mme Miclos a reçu partout où elle a joué d'enthousiastes ovations. Elle se fera entendre à Montréal par Mme May Dean, soprano, et le meilleur ténor au grand, E. Ben Davies.

Le New York Times, raconte en ces termes la première représentation de Mme Miclos en Amérique: "Le premier concert de Mme Roger-Miclos eut lieu à Waldorf.



Mme ROGER MICLOS à la Salle Windsor

Cette pianiste affecte le style grec, depuis le flet dans ses cheveux jusqu'au dernier de ses vêtements; mais elle est française jusqu'au bout des doigts. Elle joue mieux le concerto en sol mineur, que tout autre pianiste moderne.

Jeudi dernier Mme Roger-Miclos fut invitée par M. Edmond Russell, le millionnaire new-yorkais, à une réception indienne. Le costume grec porté par Mme Roger-Miclos est un des plus beaux portés à New-York cette saison.

Scaramouche.

La dignité du Barreau

Nous lisons dans le Moniteur du Commerce du 29 mars, l'article suivant que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs. Que l'auteur veuille bien accepter nos remerciements.

Il existe, croyons-nous, au Barreau, un règlement très sévère qui défend aux avocats de faire quoi que ce soit de dérogatoire à la dignité de la noble profession. Par exemple: un avocat ne doit pas prêter de l'argent à la petite semaine, il ne doit pas faire de concession sur le tarif en vigueur des honoraires professionnels pour complaire à un client; il ne doit pas consentir à un contrat écrit ou verbal avec un client, par lequel ce dernier n'aura rien à payer s'il perd son procès ou s'il ne retire rien d'un jugement obtenu. Tout cela est parfait; mais il semble qu'une clause nouvelle aurait bien sa place dans le cadre des règlements du Barreau et qui se lirait comme suit: "Tout membre du barreau qui, pour les besoins d'une cause à poursuivre ou à défendre, fera, dans son bureau ou ailleurs, acte personnel de détective ou de mouchard pour obtenir des preuves parlées ou écrites devant servir aux fins de la dite cause, sera rayé de la liste des avocats pratiquants."

On pourra, si l'on veut, modifier la formule ci-haut qui nous est suggérée, par les témoignages donnés dans la cause de la Couronne vs. Charlier et al. Nous n'avons pas à commenter l'accusation portée contre les défendeurs: le corps du jury en a disposé en ne s'accordant pas sur le verdict à rendre; ce qui ne nous a pas surpris en constatant le moyen, répugnant en somme, pris pour "faire parler" l'un des défendeurs.

Passe encore si ce dernier était allé, de lui-même, conter son boniment à l'avocat; mais c'est l'avocat qui aurait fait l'invitation de "passer au bureau" dans le but évident de tendre un piège. Or, pour la dignité du Barreau, cette opération de mouchardise aurait dû être faite par un "spécialiste"; chacun son métier, quoi!

Le conseil du Barreau en fera ce qu'il voudra; mais nous oserons lui dire que sa clientèle commerciale restera longtemps scandalisée du rôle joué par un certain avocat dans l'affaire de la Roi vs. Charlier et al, qui vient de se terminer par un verdict de "désaccord" sur la culpabilité des accusés. Il y aura, dit-on, un nouveau procès. Ça n'en vaut pas la peine, assurément, dans les circonstances; car le rôle d'avocat mouchard connu désormais, exercera encore une certaine influence de doute sur l'esprit des jurés appelés à disposer finalement du procès en question; et, naturellement, le doute profitera aux accusés; ce qui est de stricte justice.

MAGNIFIQUE MUSKOKA

Le système du chemin de fer Le Grand Tronc a l'avantage d'avoir sur ses lignes un des plus magnifiques districts de la province. Quoique ce soit uniquement par la voie de cette compagnie qu'on puisse se rendre aux lacs Muskoka, elle offre à ses passagers les meilleurs accommodations, tant au point de vue du service qu'à celui du confort.

Le voyage à Muskoka est un des plus beaux que l'on puisse faire. Les beaux et pittoresques paysages sont succédés depuis les fermes sur les confins de Toronto, jusqu'aux rives vertes des lacs Simco et Couchiching et plus loin encore aux vastes terrains sauvages près du lac Muskoka.

Un pamphlet illustré contenant tous les détails concernant ces lacs sera envoyé gratuitement sur demande, adressée à J. Quinlan, D.P.A., Grand Trunk Railway, Montréal.

U. J. B. LAVALLÉE Horloger, Bijoutier et Opticien

Dr F. X. PLOUFFE

ADIPSONE
Il n'y a pourtant pas de meilleur temps pour les personnes qui font un usage immodéré de boissons que de choisir le temps du Carême pour se guérir.
Essayez avec confiance la cure d'ADIPSONE.
Prix spéciaux pour le Carême
J. P. Coutlée & Cie, 1345 rue Ontario

LE PLUS BEAU CHOIX
Médailles, Croix et Chapelets de Première Communion.
Bagues de Fiançailles, Joncs de Mariage, Cadeaux de Noces, Etc., Etc.
BIJOUTERIE ET ARGENTERIE EN GENERAL
J. M. GROTHE, 1885 Rue Sainte-Catherine
BIJOUTIER
2 portes Est du Théâtre Français.

Prodigieuse
Chœrlurine
DE PARIS
Ramène infailliblement les cheveux gris à leur couleur de jeunesse, arrête la chute des cheveux et les fait pousser abondants et souples. Elle guérit les Dartes Farineuses, les Peaux Mortes et les Démangeaisons.
Prix 50 cents la bouteille, satisfaction garantie ou argent remis. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez-vous à CHœRLURINE MFG CO., 1437 rue Notre-Dame, Montréal.

CONSUMPTION
TOUX
RHUMES
ASTHME
BRONCHITES
TUBERCULOSE
GUÉRIS PAR LES
CAPSULES CRESOBENE
Arthur Decary Pharmacia
MONTREAL

LE SPECIALISTE BEAUMIER
Médicin Opticien Gradué aux Etats-Unis.
L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN
1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux
MONTREAL
Et le meilleur fabricant de VERRES OPTIQUES et Ajusteur de Lunettes, Lorgnon et Verres Artificiels de Montréal, les plus et ajustés selon la FORCE de la VUE, pour bien voir de loin et de près, renforcer les Verres Optiques et Guérison d'Yeux.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
Depart de la Gare Bonaventure
INTERNATIONAL LIMITED à 9.00 a.m.
jours, arr. à Toronto à 4.40 p.m.
5.40 p.m., Niagara Falls, Ont., 7.05 p.m., Buffalo, N.Y., 8.20 p.m., London, 7.40 p.m., Detroit, 9.30 p.m., et Chicago à 7.20 a.m.
Un élégant Char-Café sur ce train.
MONTREAL & NEW YORK
Ligne la plus courte. Service le plus rapide
2 trains de jour, tous les jours, excepté le dimanche dans les deux sens, 1 train de nuit, tous les jours, dans les deux sens.
QUITE MONTREAL 17.15 a.m., 11.00 a.m.
ARR. A NEW YORK 16.30 p.m., 11.00 p.m., 7.30 a.m.
Tous les jours, tous les jours excepté le dimanche.
Bureau des Billets de la ville, 157 rue St-Jacques. Téléphones Main 63 ou 461 ou à la gare Bonaventure.

RIPANS
Une vente dans tous les pharmacies. Le paquet de 25 pilules pour une indigestion ordinaire. La bouteille de famille, 50c, contient un traitement pour un an.

DEUXIEME EDITION



ON DIT

C'est absolument décidé. Pas d'élection dans Saint-Jacques avant l'automne. A minuit on nous téléphone que M. Paul Galibert a du reste refusé la candidature. Le candidat d'Emmanuel St-Louis, de Joseph Tassé, d'Henri Sénécal, n'est pas sujet britannique. C'est un détail auquel ces messieurs n'avaient pas songé.

M. D. A. Lafortune persiste à se faire porter candidat. M. Cooke, ce bleu qui s'est fait rouge pour avoir une place à la crèche se trouve bien dans son box. Il a le foie, l'avoine, le son, la paille du gouvernement et il se paye de temps à autre des douceurs, les petites carottes fraîches qu'il se fait servir dans les procès de la Métropolitaine ou de Kominsky. M. Cooke a une bonne place. Il devrait être content, doux, aimable et au contraire il est hargneux, il mord, il rue.

Le gouvernement ne pourrait-il pas l'envoyer pâturer ailleurs? Les remontrances des fils à papa, Louis Joseph et Eugène vont servir à quelque chose. L'hon. J. I. Tarte sera président de la commission des chemins de fer du Canada et recommencera bientôt à paraître tout conduire dans le pays.

Un des membres les plus distingués du clergé de notre province vient de terminer une brochure qui donnera satisfaction à un grand nombre de fidèles. Elle est intitulée: Du Pardon des Injures, en souvenir de notre divin Sauveur. On dit que la brochure paraîtra pendant la semaine sainte.

Les gouvernements oublient souvent ceux qui se sont dévoués pour eux. On fait des promesses et le vent les emporte. Un bon libéral de Kamouraska qui appartient à une famille de services honorables et qui a rendu des services au parti libéral, M. Louis Miller, aurait dû depuis longtemps recevoir une preuve que sa conduite a été appréciée. Nos gouvernements ne devraient pas attendre qu'on réclame une récompense des services rendus.

Nous savons que les amis de M. Louis Miller seraient heureux de le voir occuper une bonne situation que son intelligence et sa compétence lui permettent de remplir. Le Moniteur du Commerce est fort intéressant d'ordinaire mais son numéro de cette semaine est remarquable. Lire notamment les articles sur la Home Guarantee et sur la Métropolitaine. Les gens compétents nous en diront des nouvelles.

L'avocat Claxton continue ses petites perfidies. Le second procès va ouvrir les yeux des aveugles. M. Lemieux, avec la dernière des lâchetés dans la circonstance, a appelé M. Charlier, menteur. Les DÈBATS, dimanche dernier, demandaient qui était le vrai menteur. M. R. Lemieux n'a pas encore répondu.

Quand on voit la Métropolitaine user de moyens perfides à l'égard du Sun Life et de l'Union Life, on pense aux canalleries que la Cie des Youpius a pu faire impunément à la Canadienne. Hier encore l'avocat Cooke qui s'obstine à croire qu'il représente le roi, s'est permis d'être grossier envers M. Greshfield.

M. Cooke croit être un gentleman mais il n'en a pas l'apparence et il ne s'en rend pas compte. Personne ne rappellera-t-il ce substitut au respect de sa profession? Touchatout

Il ne faut pas tirer les marrons du feu. M. Oscar Beauchamp ignore la proverbe quand il a travaillé à faire déguerpir du pénitencier de St-Vincent de Paul le docteur Duchesneau. C'est cet excellent gouverneur de la prison de Montréal, A. Vallée que nous félicitons d'avoir décroché la timbale.

On excausait ce niens de Gaspard Robillard d'appeler les Français des cosmopolites et des étrangers. Il avait tellement l'air d'un Iroquois ou d'un Huron, le pauvre homme qu'il pouvait bien être fiché contre les Visages Palés, les Français qui viennent s'installer au Canada.

Mais quelle excuse M. R. Lemieux peut-il invoquer, pour marcher à la file indienne derrière Gaspard Robillard? Au Canada, il n'y a que les Français qui sont des oiseaux de passage et des cosmopolites. Les Allemands, les Italiens, les Juifs, etc., sont chez eux dans la province de Québec. C'est du moins l'opinion de Rodolphe Lemieux, député de Gaspé.

On dit que l'hon. ministre de la Marine est en tournée de pêche aux souscripteurs du nouveau journal. Sera-ce la pêche miraculeuse, dont parle l'Écriture ou celle des cinq petits poissons, ou celle de l'ami Jos. Riendeau. L'hon. ministre se plaint de ne pondre que du petit fretin; les gros maskinongés ne mordent pas à son p'tit mené.

Le sénateur Béique va essayer de son côté sa nouvelle canne à pêche électrique dernier modèle, dont il est l'inventeur. Et les six étages du building Perrault restent vacants. Il y a là-dessous quelque chose qui n'est pas clair. L'hon. Israël Tarte rit dans sa barbe. M. Préfontaine qui croyait avoir raison de son terrible adversaire le retrouve sur le sentier de la guerre.

Si le ministre de la Marine cherche un journal, nous lui offrons gratuitement LES DEBATS, dès que nous en aurons fini avec La Métropolitaine et Lambert! Il n'est plus question de la candidature de M. Lemieux dans St-Jacques. Firmin Boyer a donné un petit coup d'épingle dans la brochure et fauuuui! fuuuui! fuuuui! le vent est sorti, tout s'est évanoui!

On dit que jamais une plainte ne sera portée au barreau contre Claxton l'avocat moucharde et détective. Les commerçants trouvent avec raison que les avocats devraient avoir plus de souci de la dignité de leur corporation.

Les remontrances des fils à papa, Louis Joseph et Eugène vont servir à quelque chose. L'hon. J. I. Tarte sera président de la commission des chemins de fer du Canada et recommencera bientôt à paraître tout conduire dans le pays.

Un des membres les plus distingués du clergé de notre province vient de terminer une brochure qui donnera satisfaction à un grand nombre de fidèles. Elle est intitulée: Du Pardon des Injures, en souvenir de notre divin Sauveur. On dit que la brochure paraîtra pendant la semaine sainte.

Les gouvernements oublient souvent ceux qui se sont dévoués pour eux. On fait des promesses et le vent les emporte. Un bon libéral de Kamouraska qui appartient à une famille de services honorables et qui a rendu des services au parti libéral, M. Louis Miller, aurait dû depuis longtemps recevoir une preuve que sa conduite a été appréciée. Nos gouvernements ne devraient pas attendre qu'on réclame une récompense des services rendus.

Nous savons que les amis de M. Louis Miller seraient heureux de le voir occuper une bonne situation que son intelligence et sa compétence lui permettent de remplir. Le Moniteur du Commerce est fort intéressant d'ordinaire mais son numéro de cette semaine est remarquable. Lire notamment les articles sur la Home Guarantee et sur la Métropolitaine. Les gens compétents nous en diront des nouvelles.

L'avocat Claxton continue ses petites perfidies. Le second procès va ouvrir les yeux des aveugles. M. Lemieux, avec la dernière des lâchetés dans la circonstance, a appelé M. Charlier, menteur. Les DÈBATS, dimanche dernier, demandaient qui était le vrai menteur. M. R. Lemieux n'a pas encore répondu.

Quand on voit la Métropolitaine user de moyens perfides à l'égard du Sun Life et de l'Union Life, on pense aux canalleries que la Cie des Youpius a pu faire impunément à la Canadienne. Hier encore l'avocat Cooke qui s'obstine à croire qu'il représente le roi, s'est permis d'être grossier envers M. Greshfield.

M. Cooke croit être un gentleman mais il n'en a pas l'apparence et il ne s'en rend pas compte. Personne ne rappellera-t-il ce substitut au respect de sa profession? Touchatout

Il ne faut pas tirer les marrons du feu. M. Oscar Beauchamp ignore la proverbe quand il a travaillé à faire déguerpir du pénitencier de St-Vincent de Paul le docteur Duchesneau. C'est cet excellent gouverneur de la prison de Montréal, A. Vallée que nous félicitons d'avoir décroché la timbale.

On excausait ce niens de Gaspard Robillard d'appeler les Français des cosmopolites et des étrangers. Il avait tellement l'air d'un Iroquois ou d'un Huron, le pauvre homme qu'il pouvait bien être fiché contre les Visages Palés, les Français qui viennent s'installer au Canada.

Mais quelle excuse M. R. Lemieux peut-il invoquer, pour marcher à la file indienne derrière Gaspard Robillard? Au Canada, il n'y a que les Français qui sont des oiseaux de passage et des cosmopolites. Les Allemands, les Italiens, les Juifs, etc., sont chez eux dans la province de Québec. C'est du moins l'opinion de Rodolphe Lemieux, député de Gaspé.

soutenir la politique du parti et pour appuyer les idées de l'honorable M. Préfontaine. L'avocat Claxton qui est assez intelligent pour savoir que le soleil levant est plus utile que le soleil couchant n'a pas manqué de faire sa cour à l'astro nouveau. Le Canada devant être l'organe officiel du parti libéral dans la province de Québec, M. Claxton comprit toute l'importance de ce nouveau journal et il fut un des premiers à faire risette aux grands chefs rouges.

Avocat de la Métropolitaine, agent d'annonces et d'impressions de la compagnie, l'illustre Claxton écrivit au sénateur Dandurand une lettre, composée à la machine à écrire—nos renseignements sont précis—dans laquelle il lui offrait de donner au nouvel organe libéral, toutes les impressions réservées jusqu'à ce jour à La Patrie, si l'imprimerie du Canada était outillée pour faire des jobs.

La Métropolitaine voulait se créer de bonnes relations dans le nouveau groupe politique. On ne sait pas ce qui peut arriver. Il fait bon d'avoir des amis parmi les puissants. Que devint la lettre au sénateur Dandurand? Fut-elle jetée au panier? Fut-elle remise au nouveau ministre? Regut-elle une réponse? Nous avouons que nous n'en savons rien. Mais ce que nous pouvons affirmer c'est qu'elle a été rédigée, clavigraphiée, envoyée et reçue.

La Métropolitaine aime à se froter aux hommes politiques, surtout lorsqu'ils sont au pouvoir. Mêlez-vous de ses tentacules elle sait tout ce qu'elle touche. Résistez à ses appels, à ses propositions. Fuyez cette dangereuse organisation; les plus belles réputations semblent à son contact.

Nous pourrions désigner du doigt des gens qu'elle a compromis à jamais et qu'elle tient riviés pour le restant de leurs jours à son hideux cortège. Norcisse Meunier

ATTENTION N'oubliez pas de lire l'annonce de l'ADIPSONE que nous publions en 2ième page. Quartier Est

Demain lundi, les électeurs municipaux du quartier E-t seront appelés à élire un représentant au Conseil de Ville pour le siège No 2. M. J. Lamarche représente le quartier depuis plus de trois ans. Il a toujours donné satisfaction aux contribuables et s'est occupé de intérêts de son quartier avec un dévouement qui lui fait le plus grand honneur.

Au Conseil de Ville comme au sein des commissions municipales il a toujours défendu les principes de justice et d'équité et il a sans cesse réclamé pour les droits de notre race. La compétence de M. Jos. Lamarche en matière de construction en fait un conseiller précieux pour une ville comme Montréal.

C'est un secret pour personne qu'avant l'arrivée de M. Jos. Lamarche au conseil de ville, on n'avait pas fait grand chose pour améliorer le quartier qui déprimait. M. Lamarche réussit à faire obtenir \$22,000 de la Commission du Hâvre pour faire paver la rue des Bonsecours, à partir du marché Bonsecours jusqu'à la place Jacques Cartier.

Le conseil de ville vota l'argent nécessaire pour paver la rue des Commissaires jusqu'à la rue des Communes. Le plus beau trottoir de la ville a été placé sur le côté sud de la place Jacques Cartier. M. Lamarche a fait voter \$14,000 pour le pavage complet de la place Jacques-Cartier et également \$14,000 pour enlever les bâtisses situées en arrière du Château Ramsay, niveler le terrain et installer les plate-formes pour l'agrandissement du marché Bonsecours.

Le marché au poisson pour lequel on a dépensé \$4,000 est dû à l'initiative de M. Lamarche qui a fait placer près des quais à l'endroit où le trafic local des bateaux est le plus important. La classe laborieuse sait ce qu'elle doit au travail de M. Lamarche, aussi le Conseil Central des Métiers et du Travail a passé une résolution appuyant la candidature de M. Jos. Lamarche.

L'association des Maîtres Plombiers et l'association des Bouchers donnent leur important appui à M. Lamarche. C'est assez dire que l'élection de ce dévoué conseiller est assurée et que dès la semaine prochaine nous le reverrons au Conseil. Les votes qu'a donnés au Conseil M. Lamarche ne peuvent être critiqués. Les électeurs du quartier E-t ne doivent pas oublier que leur représentant a travaillé à faire baisser le prix de la lumière électrique et que l'économie réalisée par la ville est en grande partie due au travail de M. Lamarche.

Les contribuables n'ont pas besoin de nos recommandations pour choisir leur représentant, mais ceux qui voudront bien nous écouter, n'hésiteront pas à donner leur vote à leur digne représentant M. Jos. Lamarche. P. Migeon

TOUTA Y GAGNER.—Vous avez tout à y gagner en employant le BAUME RHUMAL pour le traitement du rhume, de la toux, de la bronchite.

Les Procédés de la Métropolitaine

Nous avons déjà signalé à nos lecteurs un certain nombre de cas dans lesquels la Compagnie Américaine aux millions de dollars a bien fait voir qu'elle se souciait fort peu de l'intérêt du public. L'assurance industrielle, la seule dont nous nous occupons pour le moment a été conçue par des philanthropes qui voulaient être utiles à la classe laborieuse. La Métropolitaine a perverti ces bons principes.

Faire de l'argent, s'enrichir de la sueur du travailleur, tel est aujourd'hui le but poursuivi par cette Compagnie. Des différends que nous avons cités, aucun n'a été démenti. Nous en donnerons quelques autres aujourd'hui, en attendant que la grande lumière se fasse sur les procédés de la Compagnie Américaine.

M. L. V. LAPORTE, 1370 rue Ontario, a pris quatre policiers dans la Canadienne à 5 cents la semaine. Il a fait ses versements réguliers pendant neuf ans pour deux policiers et cinq ans pour deux autres. Un de ses enfants étant mort, l'assurance a été payée par la Canadienne immédiatement.

Au mois de mai 1901, M. L. agent de la Métropolitaine est venu le voir, lui affirmant que la Canadienne allait tomber, qu'elle avait un déficit etc... Il lui a offert des polices pareilles aux siennes dans la Métropolitaine, s'il voulait changer. Effrayé, M. Laporte a accepté. L'agent a emporté les polices de la Canadienne et a remis le 27 mars les nouvelles polices de la Métropolitaine. Il s'est plaint à l'agent qui lui a dit qu'il pouvait reprendre ses anciennes polices, mais que la Métropolitaine lui ferait payer de l'intérêt. M. Laporte a trouvé que cela lui coûterait autant qu'il avait déjà perdu dans la transaction. Il a refusé l'assurance dans la Métropolitaine et l'abandonna. Affidavit assermenté.

M. SAINT-JEAN, 130 rue Plessis a pris une police dans la Canadienne à 5 cents la semaine; il a payé régulièrement ses primes pendant sept ans. M. P. agent de la Métropolitaine est venu lui dire en mai 1901 que la Canadienne allait faire faillite et qu'il allait tout perdre. M. St-Jean a laissé emporter le contrat et a promis sur promesse qu'on lui remettrait une police pareille dans la Métropolitaine et il n'a pas revu de police, ni ancienne, ni nouvelle. Deux mois après il a reçu la visite de deux docteurs, un anglais et un français qui l'ont examiné et qui lui ont déclaré qu'il n'y avait pas possibilité de le reprendre dans la Métropolitaine. M. Saint-Jean a ainsi perdu tous ses versements faits pendant sept ans.

MME SAINT-JEAN a donné dans les mêmes conditions la police de son enfant. Elle ne l'a plus revue. S'étant rendue au bureau de la rue Ste-Catherine pour se plaindre, elle a insisté pour avoir sa police. On lui a dit de ne pas parler si haut qu'elle causât du scandale et de l'éloigner. Elle attend toujours sa police.

C'est assez pour aujourd'hui. Les procédés de la Métropolitaine sont connus. Les plaintes sont nombreuses et on se demande comment les agents trouvent encore des clients assez simples pour consentir à se laisser assurer. Les agents, en présence de réclamations de la nature de celle de Poitras, déclarent que la Compagnie est au-dessus de ces petites choses. Nous n'en doutons pas, mais ce sont les familles qui ne sont pas au-dessus de cela. La famille Poitras serait heureuse de recevoir ses \$-2.

As-tu, donnez-vous la peine de comparer les procédés de la Métropolitaine, compagnie étrangère avec ceux de la Canadienne. Cette dernière, comme toutes nos compagnies qui ont leur siège au Canada ont toujours donné satisfaction au public. Encourageons nos sociétés nationales et soyons prudents, très prudents avec les compagnies qui viennent chez nous chercher nos économies, pour se bâtir de belles maisons à New-York. Julien Verrouneau

ARRÊTE LA TOUX, SUPPRIME LE RHUM. Les tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de goût, pas de paiement. Prix 25 cents. La Représentation de Lundi à l'Académie de Musique

Lundi soir l'élite de notre société canadienne-française assistait à une représentation donnée à l'Académie de Musique, sous le patronage du conseil général de France, au profit de l'Union Nationale Française. Le programme de cette représentation était très intéressant et a été exécuté avec beaucoup de talent par les artistes amateurs chargés de remplir cette tâche difficile.

Dans "Les femmes terribles", comédie en trois actes, de Dumanoir, MM. Archambault et T. P. Marion ont surtout mérité des applaudissements. Nous devons faire une mention spéciale de Mme L. B. de Gonzague qui n'a pas dérogé à la réputation qu'elle s'est acquise dans le public montréalais. Le premier entr'acte, quoique un peu long, a été si bien rempli que les spectateurs auraient eu mauvaise grâce de s'en plaindre.

Mademoiselle Esthel de B. Coriveau a dit d'une façon charmante "La fiancée du Timbalier", de Victor Hugo, avec accompagnement d'orchestre par Francis Thomé. Nous devons dire, cependant, en toute justice pour Mlle Coriveau, qu'elle n'a pas été bien secondée par l'orchestre qui a joué trop lentement et trop fort, ce qui a empêché

les spectateurs d'apprécier à sa juste valeur le talent de cette jeune artiste. C'était plutôt un orchestre accompagné de diction que de la diction avec accompagnement d'orchestre. Cette jeune fille s'est surtout montrée réellement artiste quand elle a décrit le retour des guerriers, d'une façon si frappante qu'on croyait assister au spectacle.

"Sur deux rangs la cortège ondoie. D'abord, les piqueurs aux pas lourds; Puis, sous l'étendard qu'on déploie, Les barons, en robe de soie, Avec leurs toques de velours. "Voici les chasubles des prêtres; Les hérauts sur un blanc coursier. Tous, en souvenir des ancêtres, Portent l'écusson de leurs maîtres, Point sur leur corselet d'acier. "Admirez l'armure persane Des templiers, crainte de l'enfer, Et, sous la longue pertuisane, Les archers venus de Lusaigne, Vêtus de buffle, armés de fer. "Le duc n'est pas loin; ses bannières Flottent parmi les chevaliers; Quelques enseignes prisonnières, Honteuses, passent les dernières. Mes seigneurs! voici les timbalres!..." Elle dit, et sa vue errante Plonge, hélas! dans les rangs pressés, Puis, dans la foule indifférente, Elle tomba, froide et mourante... Les timbalres étaient passés.

Mais cela ne m'empêche pas de dire que vous ne représentez pas le roi. Je vous répète que le roi je le connais. J'ai admiré son courage.

Après une bonne promenade, nous consultons aux amateurs de bonne cuisine de rendre visite à M. Pélouquin dont l'hôtel est des plus hospitaliers. La cuisine de la maison est renommée et les gourmets savent bien que l'on ne trouve nulle part ailleurs des repas aussi bien servis qu'à l'hôtel Pélouquin. La cave est composée des meilleurs vins et le service est remarquable et après-midi passée chez Pélouquin est une des meilleures distractions que l'on puisse s'offrir à l'ouverture du printemps.

Il abandonne le commerce On nous apprend que M. Louis Aerts le fleuriste et marchand de meubles bien connu, doit partir prochainement pour Paris où il va étudier le chant. Il compte y faire des études complètes afin d'aborder l'opéra.

La débacle On nous téléphone de la Longue-Pointe à 9.50 hrs. que la débacle a commencé. M. Jean Guiraud

La Presse d'hier annonce que M. Jean Guiraud du théâtre des Nouveautés a signé un engagement avec la direction du théâtre National Français. M. Guiraud a qu'on nous avons demandé la confirmation de cette nouvelle, nous a déclaré que c'était un canard et qu'il fallait lui couper les ailes au plus vite.

Un homme courageux Nous avons été heureux de lire cette semaine dans La Presse, le récit du dévouement dont a fait preuve un courageux Français M. Féréol Robert, 508 rue St-Laurent. Au péril de sa vie, cet homme de cœur s'est précipité au secours d'un nommé Ellis Brook qui avait voulu traverser sur la glace d'une carrière du quartier St-Denis.

La glace s'étant brisée, l'homme alité, infailliblement périr dans l'eau glacée, mais heureusement le vétérinaire français Féréol Robert du 100e de ligne passait par là et entendit des cris. N'écouant que son courage il se lança dans le gouffre et après dix efforts répétés, au risque de perdre la vie, il parvint à ramener sur le bord et à hisser au sommet de la carrière, le malheureux Brook. Modeste autant que brave M. Féréol Robert allait se retirer après avoir donné un secours en argent à celui qu'il venait d'arracher de l'onde, lorsqu'un gardien l'aperçut et eut connaissance du sauvetage.

Nous applaudissons au courage de ce brave Français et nous espérons que les Vétérans de Montréal le citeront à l'ordre du jour et que les camarades du 100e de ligne seront fiers de la promesse de leur ancien sous-officier. M. Rodolphe Lemieux n'oserait peut-être pas appeler Féréol Robert un oiseau de passage.

Une famille en prison Ida Kaufman, âgée de 30 ans, a été condamnée hier matin par le juge Lafontaine à faire six heures de prison pour avoir volé la somme de \$15 et une montre en or. La femme Kaufman a été suivie en prison par trois jeunes enfants qui ne voulaient pas abandonner leur mère.

Enquêtes Le coroner MacMahon a disposé sans jury du corps de l'ouvrier Ponton mort subitement vendredi après-midi, au restaurant Codoré, rue Craig. Pour le cas de ce jeune bébé, qui a

été trouvé mort à Maisonneuve dans des conditions étranges, le coroner a ordonné qu'une autopsie soit faite au petit cadavre. En attendant l'enquête du coroner, la police fait des recherches et l'on peut s'attendre à des découvertes d'ici à quelque temps. Pour avoir battu sa mère

James Kelly, domicilié au No. 414 rue des Seigneurs, plombier de son métier, a appris hier matin du recordier Poirier qu'il ne faut jamais battre sa mère. La leçon lui coûtera \$20 d'amende et les frais ou deux mois de prison, et il devra fournir une caution personnelle de \$100 et deux autres de \$50 chacune pour garantir sa bonne conduite à l'avenir, sans quoi il devra se résigner à faire six mois de prison.

Il prêchait trop fort John A. Knerland, disciple enthousiaste d'Horner, a été arrêté pour avoir fait du bruit, gesticulé, et gêné la circulation, rue DeLoirier, au moment où il prêchait la doctrine de la religion Horner, à 500 gamins qui stationnaient autour de lui par curiosité. Il comparaitra en cour des records mardi matin.

C'est défendu Afin de donner une leçon le recordier a condamné à l'amende trois enfants pour avoir éparpillé dans les rues des circulaires-réclames. Le règlement municipal 270, section 18, défend semblables distributions en termes suivants: "Il est défendu de porter ou distribuer: placards, annonces, prospectus, circulaires ou papiers dans les rues, places, parcs, allées, trottoirs, ou places publiques de la cité." L'infraction à ce règlement est passible de \$40 d'amende. C'est la propriété qui le veut.

Tribunaux In re Dame M. A. Féronneau Proulx, demandeur en justice, contre Théodore-Charles Grothé, défendeur. La Cour de Revision a rendu jugement accordant à la demanderesse la séparation de corps, avec dépens des deux cours contre le défendeur. Cette cause a été plaidée par le père de la demanderesse en sa qualité de curateur à la dite demanderesse.

Arrêtation sur Capias Le nommé Augustin Chant, du Michigan, a été arrêté hier sur capias par M. De Celles, à la demande de Diane veuve Aristide Bluteau, de St-Christophe, comté de Chateauguay, pour rapture de promesse de mariage.

Union Ste-Cécile Mardi, 31 mars, à 8 heures p.m., une conférence sera donnée dans les salons de l'Union Ste-Cécile, 40 rue St-Hubert, sous la présidence de l'hon. Juge H. C. St-Pierre. Le conférencier sera le docteur F. Pelletier.

Modes du Printemps Notre Nouveau Stock du Printemps EST MAINTANANT COMPLET CHAPEAUX de tous genres et de toutes qualités à Bonnes Marchandises Bon Marché Venez les Voir O. NORMANDIN, 274 rue St-Laurent

Je voudrais avoir sa distinction et sa noblesse. Jamais je ne croirai que vous pouvez remplacer Édouard VII. Ed. Charlier

FAITS-DIVERS La grande réouverture de ses séances aura lieu sous la présidence de M. Léon Charland, lundi le 30 mars 1903 à 8 heures p.m. à la salle du marché St-Jean-Baptiste, coin des rues Rachel et St-Laurent. Adresseront la parole: Les honorables Mrs R. Préfontaine ministre de la Marine et des Pêcheries, M. C. Bernier ministre du Revenu de l'Intérieur, L. P. P. Brodeur orateur de la Chambre des Communes, Horace Archambault, Lomer Gouin, H. B. Rainville, R. Dandurand, P. B. Casgrain, J. H. Lévesque, ainsi que J. C. Ethier (Deux-Montagnes), Dr. S. Desjardins, Terrence et Maynard Mackinnon, R. Lemieux, J. Madore, P. Demers, A. A. Bruneau, W. Geoffrion, H. Gervais, Chas. Marclé, Lenoir de Montréal, N. E. Hébert échevin, MM. Jos. Béland, J. Décarries, G. Langlois, M. Sauvalle, H. Mercier, C. Piché, D. A. Lafortune, A. Drouin, M. Larochelle et autres.

Promenade printanière Après avoir été enfermés tout l'hiver dans l'atmosphère surchauffée des demeures bien closes, voici enfin venir le temps de respirer l'air pur et de prendre des bains de lumière et de soleil. Les promenades du dimanche vont être la joie des familles et des jeunes gens qui ont besoin de se reposer du travail de la semaine par des divertissements sains et agréables.

C'est au Sault-au-Recollet et au charmant village d'Ahuntsic que la foule va se porter aujourd'hui. Les chars du Sault sont des plus confortables et circulent fréquemment sur la ligne. Après une bonne promenade, nous consultons aux amateurs de bonne cuisine de rendre visite à M. Pélouquin dont l'hôtel est des plus hospitaliers. La cuisine de la maison est renommée et les gourmets savent bien que l'on ne trouve nulle part ailleurs des repas aussi bien servis qu'à l'hôtel Pélouquin.

Il abandonne le commerce On nous apprend que M. Louis Aerts le fleuriste et marchand de meubles bien connu, doit partir prochainement pour Paris où il va étudier le chant. Il compte y faire des études complètes afin d'aborder l'opéra.

La débacle On nous téléphone de la Longue-Pointe à 9.50 hrs. que la débacle a commencé. M. Jean Guiraud

La Presse d'hier annonce que M. Jean Guiraud du théâtre des Nouveautés a signé un engagement avec la direction du théâtre National Français. M. Guiraud a qu'on nous avons demandé la confirmation de cette nouvelle, nous a déclaré que c'était un canard et qu'il fallait lui couper les ailes au plus vite.

Un homme courageux Nous avons été heureux de lire cette semaine dans La Presse, le récit du dévouement dont a fait preuve un courageux Français M. Féréol Robert, 508 rue St-Laurent. Au péril de sa vie, cet homme de cœur s'est précipité au secours d'un nommé Ellis Brook qui avait voulu traverser sur la glace d'une carrière du quartier St-Denis.

La glace s'étant brisée, l'homme alité, infailliblement périr dans l'eau glacée, mais heureusement le vétérinaire français Féréol Robert du 100e de ligne passait par là et entendit des cris. N'écouant que son courage il se lança dans le gouffre et après dix efforts répétés, au risque de perdre la vie, il parvint à ramener sur le bord et à hisser au sommet de la carrière, le malheureux Brook. Modeste autant que brave M. Féréol Robert allait se retirer après avoir donné un secours en argent à celui qu'il venait d'arracher de l'onde, lorsqu'un gardien l'aperçut et eut connaissance du sauvetage.

Nous applaudissons au courage de ce brave Français et nous espérons que les Vétérans de Montréal le citeront à l'ordre du jour et que les camarades du 100e de ligne seront fiers de la promesse de leur ancien sous-officier. M. Rodolphe Lemieux n'oserait peut-être pas appeler Féréol Robert un oiseau de passage.

Une famille en prison Ida Kaufman, âgée de 30 ans, a été condamnée hier matin par le juge Lafontaine à faire six heures de prison pour avoir volé la somme de \$15 et une montre en or. La femme Kaufman a été suivie en prison par trois jeunes enfants qui ne voulaient pas abandonner leur mère.

Enquêtes Le coroner MacMahon a disposé sans jury du corps de l'ouvrier Ponton mort subitement vendredi après-midi, au restaurant Codoré, rue Craig. Pour le cas de ce jeune bébé, qui a

Pour PETITE BIÈRE Blanche Essence. Téléphoner Bell Est 1122.

Je voudrais avoir sa distinction et sa noblesse. Jamais je ne croirai que vous pouvez remplacer Édouard VII. Ed. Charlier

FAITS-DIVERS La grande réouverture de ses séances aura lieu sous la présidence de M. Léon Charland, lundi le 30 mars 1903 à 8 heures p.m. à la salle du marché St-Jean-Baptiste, coin des rues Rachel et St-Laurent. Adresseront la parole: Les honorables Mrs R. Préfontaine ministre de la Marine et des Pêcheries, M. C. Bernier ministre du Revenu de l'Intérieur, L. P. P. Brodeur orateur de la Chambre des Communes, Horace Archambault, Lomer Gouin, H. B. Rainville, R. Dandurand, P. B. Casgrain, J. H. Lévesque, ainsi que J. C. Ethier (Deux-Montagnes), Dr. S. Desjardins, Terrence et Maynard Mackinnon, R. Lemieux, J. Madore, P. Demers, A. A. Bruneau, W. Geoffrion, H. Gervais, Chas. Marclé, Lenoir de Montréal, N. E. Hébert échevin, MM. Jos. Béland, J. Décarries, G. Langlois, M. Sauvalle, H. Mercier, C. Piché, D. A. Lafortune, A. Drouin, M. Larochelle et autres.

Promenade printanière Après avoir été enfermés tout l'hiver dans l'atmosphère surchauffée des demeures bien closes, voici enfin venir le temps de respirer l'air pur et de prendre des bains de lumière et de soleil. Les promenades du dimanche vont être la joie des familles et des jeunes gens qui ont besoin de se reposer du travail de la semaine par des divertissements sains et agréables.

C'est au Sault-au-Recollet et au charmant village d'Ahuntsic que la foule va se porter aujourd'hui. Les chars du Sault sont des plus confortables et circulent fréquemment sur la ligne. Après une bonne promenade, nous consultons aux amateurs de bonne cuisine de rendre visite à M. Pélouquin dont l'hôtel est des plus hospitaliers. La cuisine de la maison est renommée et les gourmets savent bien que l'on ne trouve nulle part ailleurs des repas aussi bien servis qu'à l'hôtel Pélouquin.

Il abandonne le commerce On nous apprend que M. Louis Aerts le fleuriste et marchand de meubles bien connu, doit partir prochainement pour Paris où il va étudier le chant. Il compte y faire des études complètes afin d'aborder l'opéra.

La débacle On nous téléphone de la Longue-Pointe à 9.50 hrs. que la débacle a commencé. M. Jean Guiraud

La Presse d'hier annonce que M. Jean Guiraud du théâtre des Nouveautés a signé un engagement avec la direction du théâtre National Français. M. Guiraud a qu'on nous avons demandé la confirmation de cette nouvelle, nous a déclaré que c'était un canard et qu'il fallait lui couper les ailes au plus vite.

Un homme courageux Nous avons été heureux de lire cette semaine dans La Presse, le récit du dévouement dont a fait preuve un courageux Français M. Féréol Robert, 508 rue St-Laurent. Au péril de sa vie, cet homme de cœur s'est précipité au secours d'un nommé Ellis Brook qui avait voulu traverser sur la glace d'une carrière du quartier St-Denis.

La glace s'étant brisée, l'homme alité, infailliblement périr dans l'eau glacée, mais heureusement le vétérinaire français Féréol Robert du 100e de ligne passait par là et entendit des cris. N'écouant que son courage il se lança dans le gouffre et après dix efforts répétés, au risque de perdre la vie, il parvint à ramener sur le bord et à hisser au sommet de la carrière, le malheureux Brook. Modeste autant que brave M. Féréol Robert allait se retirer après avoir donné un secours en argent à celui qu'il venait d'arracher de l'onde, lorsqu'un gardien l'aperçut et eut connaissance du sauvetage.

Nous applaudissons au courage de ce brave Français et nous espérons que les Vétérans de Montréal le citeront à l'ordre du jour et que les camarades du 100e de ligne seront fiers de la promesse de leur ancien sous-officier. M. Rodolphe Lemieux n'oserait peut-être pas appeler Féréol Robert un oiseau de passage.

Une famille en prison Ida Kaufman, âgée de 30 ans, a été condamnée hier matin par le juge Lafontaine à faire six heures de prison pour avoir volé la somme de \$15 et une montre en or. La femme Kaufman a été suivie en prison par trois jeunes enfants qui ne voulaient pas abandonner leur mère.

Enquêtes Le coroner MacMahon a disposé sans jury du corps de l'ouvrier Ponton mort subitement vendredi après-midi, au restaurant Codoré, rue Craig. Pour le cas de ce jeune bébé, qui a

Pour PETITE BIÈRE Blanche Essence. Téléphoner Bell Est 1122.